

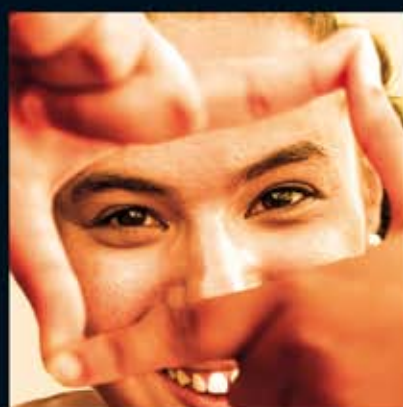
**Gindou
Cinéma**

CONCOURS SCÉNARIO "LE GOÛT DES AUTRES"

2016/2017

LES 10 SCÉNARIOS DE LA 12^E ÉDITION

**PRÉSENTATION LE 23 MAI 2017
AU CINÉMA LES MONTREURS D'IMAGES À AGEN**



IMAGINEZ UN FILM ET RÉALISEZ-LE AVEC DES PROS !



**OUVERT AUX 12-18 ANS EN RÉGIONS OCCITANIE
PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE ET NOUVELLE-AQUITAINE,
WWW.GOUTDESAUTRES.FR 05 65 22 89 99**

EDITO	2
<u>Dans la catégorie 12/15 ans :</u>	
MADemoiselle Chocolat	3
présenté par la classe de 4 ^e D du collège Albert Camus de Gaillac (81). Intervenant scénario : Philippe Etienne	
LE MUR	12
présenté par Maryam Abouhakan, Sherazade Boussaka, Imane El Allachi, Ines El Allachi et Mayssa Kadid avec le Centre socioculturel Maison pour tous Colucci de Montpellier (34). Intervenant scénario : Mathieu Robin	
NAN MAIS ALLO QUOI, LES MUSULMANS NE SONT PAS DES TERRORISTES !	20
présenté par une douzaine de jeunes âgés de 12 et 13 ans avec le Centre socioculturel Le Pertuis de La Rochelle (17). Intervenant scénario : Sébastien Cassen	
POUR HISSA	27
présenté par Justine Bord, Miette Cuquemelle, Evandre Etilé, Alexandre Sauteron et Dorine Seru avec la Médiathèque de Royère de Vassivière (23). Intervenant scénario : Rémy Tamalet	
SHAIMA, TOUT AU BOUT DU CHEMIN	43
présenté par des élèves de l'atelier cinéma du collège Pierre Fouché de Ille-sur-Têt (66). Intervenant scénario : Mathieu Robin	
<u>Dans la catégorie 15/18 ans :</u>	
ARC EN CIEL	54
présenté par une classe de seconde du lycée Marcelin Berthelot de Toulouse (31). Intervenant scénario : Philippe Etienne	
CES JOURS QUE NOUS AVONS LAISSE PASSER...	66
présenté par Arthur Heusler, Joséphine Paquet, Tony Nogheng et Maximilien Ray scolarisés au lycée Barral de Castres (81). Intervenant scénario : Tristan Francia	
SI LOIN, SI PRES	84
présenté par Yahaya Oufrassi, Reda Ouhani, Brahim Roubah et Myriam Sadouq avec l'Association Jeunesse des Hauts de Garonne de Floirac, scolarisés à Bordeaux et Bègles (33). Intervenant scénario : Thomas Bardinnet	
LA RECETTE DU PARTAGE	101
présenté par la classe de 1 ^{ère} ASSP (Aide service soins à la personne) du lycée professionnel Clément Marot de Cahors (46). Intervenant scénario : Carole Garrapit	
LA ROBE	112
présenté par Elisa Etcheçahar, Chloé Garcia, Anaïs Gémond et Kévin Squarta scolarisés à Bordeaux et Talence (33). Intervenant scénario : Laetitia Aubouy	
REMERCIEMENTS	121

ÉDITO

Aller à la rencontre de l'autre à travers un film. C'est dans cet esprit qu'est né en 2005 le concours *Le goût des autres* et qu'il se poursuit aujourd'hui. Notre souhait est de contribuer auprès des 12-18 ans par les moyens de l'écriture et du cinéma à la lutte contre les préjugés et les amalgames, la peur et le repli sur soi, les racismes et toutes les discriminations.

Il y a dans le concours un double enjeu. Il s'agit d'un côté de raconter la manière dont se vit au quotidien la diversité, au sein d'une famille, d'un groupe d'amis, à l'échelle d'un collège, d'un lycée, d'un quartier, d'un village, d'une entreprise, etc. Et il y a l'idée de créer et d'écrire une histoire à plusieurs, histoire qui se nourrira nécessairement des vécus des uns et des autres. Dans tous les cas c'est sortir de soi et s'ouvrir à l'autre, sans éviter les questions qui fâchent ni renoncer à être ce que l'on est, mais dans une reconnaissance et un respect mutuels où on apprend ensemble.

Le concours mise donc sur l'écriture de scénario de fiction. Première étape de fabrication d'un film, un scénario est comme un jeu de rôles où on essaie de se mettre dans la peau des personnages. La fiction permet ensuite de prendre du recul sur des sujets souvent sensibles et de réfléchir aux notions de point de vue et de représentations.

Pour cette 12^{ème} édition du concours, désormais ouvert aux deux grandes régions Nouvelle Aquitaine et Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, nous avons reçu 115 projets. Nous en avons sélectionnés 10 que nous avons accompagnés pendant quelques mois dans la rédaction de scénarios. Parmi ces 10 scénarios le jury devra désigner les 2 lauréats 2016/2017 que nous réaliserons sous la forme de courts métrages avec les jeunes et une petite équipe de cinéma. Avec les 8 autres nous garderons le lien et ferons le maximum pour les mettre en relation avec d'autres professionnels susceptibles d'aider à aller au bout des films. Et gageons qu'au terme de ce long processus tous connaîtront la joie de faire circuler leur film auprès de nombreux publics, tels les auteurs du *Jour où j'ai mangé avec un black*, du *Candidat idéal* ou d'*Allez, dégage !* primés les années précédentes.

Nous publions ici les 10 scénarios de cette année 2016/2017. 10 scénarios, dans tous les styles, qui mêlent la grande et la petite histoire, font écho à l'actualité mais traitent aussi de thèmes universels comme l'amour et l'amitié. Autant d'histoires qui parient sur plus de compréhension et d'apaisement dans le rapport à l'autre.

Bravo pour la belle implication de tous les jeunes scénaristes.

Bonne lecture à tous.

Sébastien Lasserre
Pour Gindou cinéma

MADemoISELLE CHOCOLAT

Auteurs :

La classe de 4°D

Collège Albert Camus
81600 GAILLAC

Professeur Céline Galissier

Accompagnement dans l'écriture : Philippe Etienne

Concours le Goût des autres 2017

SYNOPSIS

Claire, 10 ans, va faire une rencontre inattendue dans la cour de son école. Une rencontre qu'elle ne manquera pas de confier le soir à sa copine Lisa.

1. EXT. JOUR. MAISON

Une petite maison comme en trouve dans tous les lotissements de France. Garée devant, une Renault Clio.

2. INTERIEUR. SOIR. CHAMBRE

CLAIRE, 10 ans, cheveux mi-longs, fouille dans sa garde-robe. A travers la porte entrouverte, on entend la télé qui diffuse le bulletin météo. Elle choisit un jean, passe devant elle plusieurs t-shirts. Le jingle du journal télé retentit dans la pièce d'à côté puis la voix du commentateur annonce une nouvelle tragédie des migrants en Méditerranée. Claire se décide pour un t-shirt blanc.

Soudain, le téléphone sonne dans le couloir. Claire se précipite hors de la chambre.

CLAIRE
(Fort, hors-champ)
C'est pour moi !

Elle revient peu de temps après, ferme soigneusement la porte et décroche.

CLAIRE
Allo, Lisa ?

Claire s'affale sur le lit.

CLAIRE
Non, c'est bon, on peut parler, ils sont à la télé.

Claire s'esclaffe. Elle prend un bonbon d'un paquet de Malteser et le met dans la bouche.

CLAIRE
(Voix déformée par le bonbon)
Quoi ? C'est quoi ce truc ? Sur Arte ? Beurk...

Claire redevient sérieuse.

CLAIRE
C'est nul l'école sans toi ! Tu viens samedi, hein ? Me laisse pas toute seule. J'ai pas envie d'y aller.

Claire fait la moue puis son regard s'illumine.

CLAIRE

Quoi ? Y'aura Nathan ! OUAIS !!

Claire met sa main devant la bouche de peur que ses parents l'aient entendue.

Elle entre-baille la porte, est rassurée car ses parents n'ont pas bougé. On entend en fond le commentaire dramatisé du journaliste TV qui relate le sort des migrants.

Elle referme délicatement la porte. Son visage est rayonnant.

CLAIRE

Bon, je te laisse. A samedi. Bisous.

Elle revient vers son armoire et choisit une robe. En remettant son jean sur son étagère, elle fait dégringoler un carton qui atterrit sur le sol.

Toutes ses poupées se répandent.

On entend des bruits de pas dans le couloir. La porte s'ouvre sur sa mère.

MERE

Claire ! Qu'est-ce que tu fiches ?

Claire est à genoux en train de ramasser ses poupées. Parmi elles, une n'a jamais été déballée, il s'agit d'une poupée noire.

MERE

Tu joues encore à la poupée ?

CLAIRE

(Vexée)

Mais non, c'est tombé.

MERE

Tu ne crois pas qu'il serait temps de faire le tri ? Elles prennent la poussière. Gardes-en quelques unes, si tu veux.

La mère s'approche et se met en tête de ranger elle-même. Pour Claire, il n'en est pas question. Elle s'insurge.

CLAIRE

Non. C'est ma chambre ici ! Je fais ce que je veux.

Elle rassemble toutes ses poupées autour d'elle comme une mère poule. La mère souffle.

MERE

Tu m'agaces ! C'est pas une chambre, c'est un dépotoir ici. Demain, tu mets tout ça aux encombrants.

Claire, après le départ de sa mère, médite sur le sort de ses poupées. Elle en choisit deux et les pose sur une étagère. Les autres sont remisées dans le carton.

3. EXT. JOUR. COUR DE RECREATION

Un smartphone dans la main d'une jeune fille diffuse une musique rythmée. C'est CINDY, adossée à un banc, qui tient le téléphone. Cindy a des cheveux noirs, longs, bien lisses et lâchés. Elle porte un jean troué moulant bleu délavé, un T Shirt moulant rose fluo et des baskets à la mode. Ses ongles sont recouverts d'un vernis fluo. Autour d'elle, Claire mais aussi deux autres jeunes filles.

L'une des filles fait du coude à Claire.

FILLE

Et, t'as vu, y'a Nathan.

Claire tourne la tête. Un peu plus loin, un groupe de trois garçons. L'un deux jette de temps en temps un regard vers le groupe de filles. Il se fait chahuter par les autres.

Cindy mâche un chewing-gum. Elle zappe sur un autre morceau. Les autres râlent.

LES FILLES

Oh, non !... Remets-le, remets-le...

CINDY

Oh, les filles, c'est mon phone !

Le nouveau morceau s'enclenche, du RAP.

Les autres filles se regardent, n'osent rien dire.

CINDY

J'lai piqué sur l'ordi de mon frère. Trop cool.

Cindy colle son chewing-gum sur le banc.

CINDY

(à Claire)

Donne tes Malteser.

Claire, sans moufter, cherche dans sa poche et sort un paquet rouge. Cindy le lui prend. Elle met quatre ou cinq bonbons à la fois dans sa bouche.

Soudain, des éclats de voix joyeux retentissent. Ça vient d'un peu plus loin, un groupe d'enfants attroupés.

Cindy se décolle du banc.

CINDY

Come on, les filles. On va voir ce qui se passe.

CINDY, en tête des autres filles, marche d'un pas décidé vers l'attroupement.

A son arrivée, le groupe s'écarte pour la laisser passer. Au milieu de l'attroupement, une jeune fille noire joue à la marelle sur un jeu tracé à la main au sol. A cloche-pied, elle passe rapidement d'une case à l'autre. Claire regarde la dextérité de cette jeune fille avec admiration. La jeune fille noire récupère le caillou, revient au début, relance le palet qui vient s'immobiliser sur la case « Ciel ». Elle s'élance mais un pied vient chasser le palet. Elle s'arrête net. C'est Cindy qui a balayé le caillou. La jeune fille noire la regarde méchamment puis, d'un pas décidé, va chercher le caillou, le replace d'autorité sur la case « Ciel » et revient au point de départ.

CINDY

Eh, Chocolat ! Tu fais ton show ?

Cindy prend le caillou dans sa main et se plante au milieu de la marelle. Silence.

La jeune fille noire s'avance vers Cindy, décidée à récupérer son palet. Cindy fait passer le caillou d'une main à l'autre, le cache derrière son dos, tend le bras en l'air. Les autres rient, y compris Claire.

JEUNE FILLE NOIRE

Donne-moi ça !

Cindy repousse violemment la jeune fille noire.

CINDY

Minute ! Je vais te le rendre !

Cindy balaie du regard la petite assemblée pour profiter de son effet.

CINDY

(à la jeune fille noire)

Tu te crois forte face à une nulle comme elle.

Elle montre du doigt la fille en question qui baisse les yeux. Tout le monde rit. Cindy claque des doigts. Silence.

CINDY

Claire !

Le rire de Claire s'efface.

CINDY

Montre qui est la championne.

Claire hésite, elle semble tétanisée.

CINDY

Claire ! Tu fais quoi ?

Claire se mord la lèvre. Tout le monde la regarde. Ses yeux croisent ceux de la jeune fille noire puis elle sort son caillou de sa poche ; c'est un beau galet poli.

Le caillou atterrit aux pieds de la jeune fille noire. C'est Cindy qui lui a envoyé. Elle se baisse pour le ramasser.

JEUNE FILLE NOIRE

(à Cindy)

D'accord. Et si je gagne ?

CINDY

Tu ne gagneras pas ! Claire est la meilleure !

La jeune fille noire hausse les épaules et se dirige vers le départ du jeu, à côté de Claire.

CLAIRE

(à la jeune fille noire)

Commence.

La jeune fille noire lance son caillou et fait son aller-retour sous les yeux de Claire, très attentive.

C'est à elle. Tous les enfants l'encouragent en tapant dans leurs mains. Claire caresse son galet poli, souffle dessus, comme si elle avait son rituel. Elle regarde Nathan. Nathan la regarde. Elle lance. Le caillou atterrit au milieu de la case. Claire s'élance puis revient au point de départ sous les acclamations. Une des filles lui tape dans la main pour la féliciter.

La jeune fille noire se place au point de départ. Elle se concentre avant de lancer son caillou. Une sirène de police retentit au loin. La jeune fille noire est un temps préoccupée par ce son. Elle regarde au loin, au-dessus des autres. Machinalement, Claire fait de même.

Puis on revient au jeu. La jeune fille noire lance son caillou qui arrive sur la case 3 et s'élance. Au moment de récupérer son caillou, elle perd l'équilibre et pose le second pied sur la case.

Perdu. Les autres s'esclaffent.

4. EXT. JOUR. COUR DE RECREATION

La partie continue, les cailloux glissent sur le sol, les pieds le frappent. Cases 4, 5, 6. Le beau palet de Claire devance toujours l'autre d'une case. Elles commencent à échanger des regards complices, le plaisir du jeu prenant le dessus.

5. EXT. JOUR. COUR DE RECREATION

Le caillou de Claire arrive en 7. Claire se concentre. Elle s'élance et pose son pied en 6. Là, alors qu'elle est en équilibre, elle voudrait que Nathan la regarde. Mais voilà qu'il n'est plus à sa place. Elle entend rire derrière elle. C'est lui qui plaisante avec une autre fille de la bande. Tout à coup, elle est prise d'un vertige. Claire perd l'équilibre et pose à son tour le second pied à terre.

Cindy lui lance un regard mauvais.

JEUNE FILLE NOIRE

(hors-champ, à Claire)

Tiens.

Elle tient le caillou de Claire dans la main et le lui tend. Claire le prend lentement.

La colère monte d'un cran chez Cindy.

C'est au tour de la jeune fille noire. Elle lance son caillou. Il glisse parfaitement jusqu'au milieu de la case 7.

N'en pouvant plus, Cindy prend le caillou et le jette le plus loin qu'elle peut. La jeune fille noire se précipite sur elle et la pousse violemment. Cindy tombe sur les fesses. Silence très lourd.

JEUNE FILLE NOIRE

Tu es une tricheuse !

Cindy est figée par terre. Puis elle se met en colère.

CINDY

(à tous)

Qu'est-ce que vous attendez !

Les autres baissent la tête.

CINDY

Vous avez vu ce qu'elle m'a fait ? Elle doit dégager !

Les autres ne mouftent pas. Certains commencent même à partir. Cindy se relève, essaie d'en retenir quelques uns.

CINDY

Oh, restez ! Restez, je vous dis. Vous n'allez pas la laisser gagner !

Mais rien n'y fait. Cindy se retrouve face à Claire et la jeune fille noire. Claire s'avance vers elle.

CLAIRE

Je ne veux pas gagner en trichant. Il faut respecter la règle.

CINDY

Mais tu...

CLAIRE

Maintenant, tu nous laisses finir de jouer.

La bouche de Cindy se déforme, haineuse.

CINDY

Traître ! Tu me le paieras.

Elle crache par terre puis s'en va. Cette sortie théâtrale fait sourire Claire et la jeune fille noire. Elles échangent un regard complice.

CLAIRE

On continue ?

JEUNE FILLE NOIRE

Je n'ai plus de caillou.

Claire regarde le sien. Elle le tend à la jeune fille noire qui le prend. Elle regarde ses reflets provoqués par le soleil.

6. EXT. JOUR. PAVILLON

Devant la maison, on distingue un tas de cartons, quelques résidus de meubles Ikea et d'autres babioles. La Clio vue en première séquence se gare devant la maison.

Claire descend vivement de la voiture.

Sa mère et son père descendent à leur tour et sortent les sacs de courses du coffre. Tout ce petit monde rentre dans la maison.

Au bout d'un moment :

LA MERE

(hors-champ)

Où tu vas encore ?

CLAIRE

(hors-champ)

Je reviens.

Claire ressort bientôt de la maison en courant. Elle arrive près des encombrants posés sur le trottoir. Elle fouille un moment. Ça y est, elle extirpe quelque chose du tas et repart dans la maison.

7. INT. JOUR. CHAMBRE DE CLAIRE

La chambre est vide. On entend la télé baragouiner en fond.
Claire revient avec le téléphone. Elle compose un numéro.

CLAIRE

Lisa ? C'est Claire ! Ca va ?

Elle s'allonge sur son lit.

CLAIRE

Ça tient toujours la boom ?

Elle se réjouit d'abord puis fait une moue dédaigneuse.

CLAIRE

Nathan ? M'en fous.

Elle médite un instant puis son visage s'illumine.

CLAIRE

J'ai une nouvelle copine. Tu vas voir, elle est super sympa ! ... Comment elle s'appelle ? (*elle prend son temps*) Elle s'appelle Myriam.

Claire retire lentement le téléphone de son oreille. Elle reste songeuse.

Derrière elle, à côté de ses deux poupées qu'elle avait conservées sur une étagère, il y en a une autre, fraîchement déballée, noire.

LE MUR

Auteurs :

Maryam Abouhakan
Sherazade Boussaka
Imane El Allachi
Ines El Allachi
Mayssa Kadid

Maison pour tous Colucci
Place de Chine
34080 Montpellier

Accompagnement dans l'écriture : Mathieu Robin

Synopsis :

Chaque jour des habitants du quartier se retrouvent sur une place piétonne, au pied d'un grand mur. Des habitants qui se croisent mais ne se mélangent pas...

Concours Le goût des autres 2016/2017

**SEQ 1 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. PETITE LUMIERE
MATINALE.**

Nous sommes face à un mur délabré, au milieu duquel se trouve un graff à caractère raciste : « Mort aux arabes ! ».

On s'en éloigne et l'oublie peu à peu.

Un ballon de foot vient frapper le mur et se coince sous un banc. Un tout jeune garçon vient le récupérer. Une cage de foot a été tracée à la craie blanche sur le mur, juste à côté du banc.

Trois garçons âgés de 8 à 10 ans jouent au foot. L'un d'entre eux s'arrête et déclare fièrement :

Mattéo

Hé les gars je me suis couché hier à 2 heures du mat, j'ai même regardé un film d'horreur avec mon frère...

Un autre lui répond garçon du tac-au-tac.

Samir

Ouah, t'as trop de la chance toi, moi mes parents ils veulent pas que je regarde la télé tard...

Faute de Samir : penalty ! Mattéo s'élance et le rate en tirant à côté des cages.

Samir

Vas-y même ma sœur elle aurait mis ce but, t'es vraiment mauvais.

Mattéo

Ben vas-y appelle la ta sœur, je suis sûr qu'elle est bidon !

Samir

Hé Lyna, vas-y viens ! Mattéo il a dit que tu savais pas jouer au foot.

Ellipse

On découvre une jeune fille (**Lyna**) en train de jouer et de dribbler tous les garçons. Elle marque un but en pleine lucarne. Les garçons en sont bouche bée.

SEQ 2 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR.

Quatre filles arrivent sur la place et s'installent près du mur. L'une d'entre elle fait de l'hoverboard (**Lyna**) et semble avoir du mal à se stabiliser.

Les filles s'assoient sur le muret hormis Lyna qui s'éloigne sur l'hoverboard hors champs. Elle est n'est vraiment pas assurée et les filles lui conseillent de faire attention.

Mariam commence alors à raconter le rêve qu'elle a fait cette nuit.

Mariam

Hé j'ai fait un rêve de ouf cette nuit, j'ai rêvé que je m'étais coincé les cheveux dans les babouches de ma mère, et en fait elle me trainait partout avec elle, genre on allait au marché et tout, et moi j'étais par terre comme une chaussette quoi, trop chelou...

Mayssa

Il est pourri ton rêve...

Inès

C'est pas un vrai rêve ça, Imane elle, elle a un vrai rêve.

Mariam

C'est un truc impossible les vrais rêves.

Imane

(Réservée)

Moi je rêve d'être chirurgien.

Lyna sur l'hoverboard passe une première fois devant elles, les filles en arrière plan craignent qu'elle tombe.

Mayssa

(Un peu moqueuse)

Zarma chirurgien ?

Imane

(**Toujours** réservée)

Chirurgien neurologue.

Mariam

C'est quoi ça neurologue ?

Ines

(Hésitante)

C'est ceux qui s'occupent du cerveau je crois, hein Imane ?

Imane

C'est ça oui.

Ines

(A Mariam)

Comme ça elle pourra s'occuper de ton cerveau et de tes rêves bizarres....

Les filles éclatent de rire.

Deuxième passage de Lyna sur l'hoverboard, nouvelle réaction des filles qui anticipent une chute.

Mayssa

(Défaitiste)

Bah faut faire trop d'études, laisse tombé, t'y arriveras pas.

Ines

Ben non regarde le frère à Sarah, il est architecte alors c'est possible.

Imane les yeux rivés sur son portable ne réagit pas.

Mayssa

Au fait les filles je vous ai pas dit, j'ai eu un chien, c'est un yorkshire , je suis trop contente.

Mariam

Un yorkshire, c'est genre un caniche ça...

Mayssa

Pas du tout, c'est pas un caniche, c'est un yorkshire.

Dernier passage de Lyna toujours sur l'hoverboard, les filles la regardent et sursautent en pensant qu'elle va chuter. Lyna repasse dans l'autre sens miraculeusement encore debout.

SEQ 3 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. APRES-MIDI

Samir arrive en vélo en faisant une roue arrière. On entend le bruit d'une moto qui donne l'impression que c'est le vélo qui

est à l'origine du bruit. Un jeune en moto dépasse le vélo et se gare près du mur.

Là, deux autres jeunes sont assis sur le mur, tandis qu'un autre est avachi sur un banc et fume la chicha.

David

Oh t'as vu mon frère Mattéo jouer ou quoi ? La vérité c'est un tueur , futur Cristiano mon pote...

Un de ses potes le reprend aussi sec tout en tirant des bouffés de chicha.

Youssef

Ton frère Cristiano ? T'as craqué toi, je l'ai vu jouer il s'est fait mettre à l'amende par une gamine tout à l'heure, il a tiré un penalty qu'il a envoyé sur Mars frère...

Ils rigolent tous ensemble.

Véxé David marmonne dans sa barbe.

Le jeune homme de la moto se rapproche du groupe et Youssef prend alors sa place.

On entend le démarrage de la moto en fond sonore, puis juste après la conversation, la voix d'un voisin qui crie au loin.

Le voisin

C'est pas fini ce bordel ? ça va mal finir un jour....

L'un des jeunes répond aussi sec.

Youssef

(Fort)

Vas-y ferme la espèce de cave !

SEQ 4 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. LUMIERE DE FIN DE JOURNEE

Trois mamans âgées entre 30 et 40 ans discutent près du mur.

Maman 1 arrive auprès du groupe de femmes avec un Yorkshire en laisse.

Maman 1

(Désignant fièrement le chien)
Cadeau de mon mari.

Maman 2

Il est mignon ton caniche.

Maman 1

Non c'est un Yorkshire.

Maman 2

Non mais c'est pareil qu'un caniche, c'est petit et laid.

Maman 1

Non ça n'a rien à voir un yorkshire, c'est pas un caniche !

Maman 3

Et ton mari il a accepté ?

Maman 1

Il a pas eu le choix, Mayssa elle a réussi à avoir la moyenne ce trimestre, et vous vous avez eu les notes de vos enfants ou quoi ?

Maman 2

Laisse tombé moi c'est la cata, il va finir comme son père... Et toi je te demande pas, ta fille elle a toujours des bonnes notes.

Maman 3

(Fière)

Moi ça va hamdoullah, elle veut être chirurgienne.

Maman 1

Chirurgienne ? Y a des femmes qui font ça ?

SEQ 5 EXT/NUIT. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. LUMIERE DE LAMPADAIRE

Trois papas entre 30 et 40 ans sont regroupés. Ils boivent des coups et discutent quand un quatrième arrive. Il tient une laisse avec un chien type Yorkshire au bout, en le voyant arriver, ses potes commencent à le chambrer.

Papa 1

Oh, qu'est ce qui t'es arrivé frérot, tu l'as trouvé où ce chien stiplait?!

Papa 2

Tsé quoi je suis blasé frère, j'ai pas eu le choix.

Papa 3

T'as tout d'un caïd le poto, il a l'air méchant en plus...un vrai pitbull.

Plan sur le chien tout frêle. Les autres se marrent.

Papa 2

(Résigné)

Vas-y c'est bon je suis assez blasé comme ça.

Papa 4

Tsé quoi de loin j'ai cru que t'étais une vielle, mec.

Les autres éclatent de rire tandis qu'ils boivent leurs bières.

Papa 2

(Un brin énervé)

La tête de ma mère c'est la dernière fois que je le sors ce clébard.

A ce moment-là le chien lève la patte et fait pipi sur les chaussures de son maître qui le repousse avec son pied.

Papa 2

Et en plus il pisse partout.

Ils éclatent tous de rire.

SEQ 6 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. DEBUT MATINEE

Des cadavres de bouteilles sont empilés sur le mur, verres cassés, verres en plastique déchiquetés. Des éboueurs interviennent pour nettoyer la place.

SEQ 7 EXT/JOUR. PLACE PIETONNE FACE AU MUR. LUMIERE DE FIN D'APRES-MIDI

Les jeunes filles sont assises sur le mur tandis que les motos grondent. Mayssa désigne les jeunes motards hors-champ.

Mayssa

La vérité, ils font n'importe quoi.

Une embrouille éclate hors-champ.

Les filles sont attirées par ce qui se passe. Imane saute du mur et quitte le groupe en direction de l'embrouille.

Toujours hors-champ on entend un homme excédé qui crie au loin.

L'homme

J'en ai plein le cul de votre bordel
avec vos motos la, ça peut plus durer !

Un jeune

T'es ouf ou quoi ?!

Vas-y tu vas faire quoi avec ton gun ?!

Une détonation retentit.

Mayssa

Imane !

Les filles bouleversées crient et sautent du mur à leur tour pour se précipiter vers le lieu de l'incident.

On se rapproche alors du mur, là au milieu du tag à connotation raciste, on découvre un impact de balle.

Fondu au noir.

**SEQ 8 EXT/JOUR. 6 MOIS PLUS TARD. PLACE PIETONNE FACE AU
MUR. LUMIERE D'APRES-MIDI**

Tous les protagonistes de l'histoire sont présents. Ils se recueillent émus face au mur.

On découvre alors un très beau graff, plein de couleurs qui a remplacé le tag raciste : un grand portrait d'Imane a été peint. Elle est souriante, entourée par les habitants de la cité qui se tiennent tous par la main.

Le dessin et la réalité se mélange alors, fixant sur le mur ce moment de partage et d'émotion où ils sont aujourd'hui tous réunis.

FIN

NAN MAIS ALLO QUOI, LES MUSULMANS
NE SONT PAS DES TERRORISTES!

Auteurs :

Bénédicte Béréoua, Yasmine Fellah, Nada Jaddi,
Farida El Koullali, Tristant Deille Disservi, Dounia Aouadi,
Nadia Akian, Assia Akian, Yusra Haddad, Sarah Marhi,
Hind El Alami, Nejla Fredj, Charline Lepinay

Centre Socio-Culturel Le Pertuis
(17000 LA ROCHELLE)

Accompagnement dans l'écriture : Sébastien CASSEN

Synopsis :

Siham, une jeune marocaine, fait son premier jour 6ème dans un établissement français. Tristan un élève raciste réagit violemment à l'arrivée de la jeune fille dans sa classe. Le vivre-ensemble s'annonce délicat...

Concours Le goût des autres 2016/2017

SEQ 1 ENTREE DU COLLEGE EXT/JOUR

Depuis la salle de classe on voit une jeune fille avec un voile qui s'approche de l'entrée du collège, avec ses parents lui tenant la main. La scène est vue depuis l'intérieur d'une salle de classe depuis le point de vue de Tristan, un élève de 6ème seul à une table. Au loin il voit un surveillant stopper les trois personnes et leur parler. La jeune fille enlève son voile, embrasse ses parents et rentre dans l'établissement.

FONDU AU NOIR. TITRE

**NON MAIS ALLO QUOI, LES MUSULMANS NE
SONT PAS DES TERRORISTES !**

SEQ 2 SALLE DE CLASSE INT/JOUR

Madame Rodriguez, le professeur, donne un cours d'éducation civique. Tristan est au fond de la classe et joue avec une pièce de puissance 4 entre ses doigts. La porte s'ouvre et la jeune fille entre dans la classe avec le surveillant. Les regards des élèves sont braqués sur elle. Elle semble très intimidée.

MADAME RODRIGUEZ

*Les enfants je vous présente Siham.
A partir d'aujourd'hui elle intègre
cette classe. Alors je compte sur
vous pour lui faire un bon
accueil...Bonjour Siham.*

SIHAM

*(D'une voix timide et avec un
accent)
Bonjour.*

Les élèves rigolent discrètement. Tristan se moque d'un air dédaigneux.

MADAME RODRIGUEZ

*Je vous préviens elle parle très
peu le français.*

TRISTAN

*Madame! moi je parle un peu arabe
Si vous voulez!*

MADAME RODRIGUEZ

*Toi Tristan? Tu saurais lui dire
bonjour en arabe?*

TRISTAN

Bien sûr !

*(S'adressant à Siham avec un
air moqueur)*

Salam aleykoum la bougnoule...

Il y a des rires et des réactions outrées. Siham se demande **ce** qu'il se passe. Madame Rodriguez devient sévère.

MADAME RODRIGUEZ

*Tristan tu vas apprendre les bonnes
manières au contact de Siham qui va
s'asseoir à côté de toi.*

TRISTAN

*(Il envoie sa table par terre
violement)*

*T'as cru moi que j'allais me mettre
à côté d'une terroriste... non mais
madame allez dormir quoi... Mdr non
mais je me mets pas à côté de celle-
là!*

MADAME RODRIGUEZ

*(Contenue mais outrée et
s'adressant de manière
directive à Paul au premier
rang)*

Paul c'est toi le délégué?

PAUL

Oui Madame.

MADAME RODRIGUEZ

*Va me chercher le surveillant pour
que Tristan aille se calmer dans le
bureau du CPE.*

FONDU AU NOIR

SEQ 3 BUREAU CPE INT/JOUR

Dans le bureau du CPE, Tristan et son papa écoutent le proviseur M. Lebreu exposer le problème. Tristan reste silencieux le regard vide.

M. LEBREU

*Je ne peux pas garder Tristan. Il
tient des propos racistes envers ses
camarades.*

LE PAPA DE TRISTAN

*Si vous renvoyez Tristan je ne sais
pas ce que je vais faire. Je sais*

que depuis le décès de sa mère lors des attentats, Tristan a changé. Il s'est durci.

M. LEBREU

Je comprends... Je peux lui laisser une dernière chance. Mais il faut qu'il la prenne au sérieux.

LE PAPA DE TRISTAN

Oui il ne vous décevra pas.

M. LEBREU

(S'adressant à Tristan)

Tristan tu as une camarade marocaine qui a besoin d'apprendre le français. Tu seras en exclusion/inclusion avec elle pendant 10 jours. Tu apprendras à te comporter correctement et aideras Siham à s'intégrer. Au moindre écart tu es renvoyé.

SEQ 4 SALLE DE COLLE INT/JOUR JOUR 1

Tristan arrive en retard, donne son mot au surveillant qui les surveille. Siham est seule à une table. Tristan se met à l'autre bout de la salle et n'adresse pas un seul regard à la jeune fille. Des regards, tensions, une ambiance froide, voire des moqueries pensées en voix off.

SEQ 5 SALLE DE COLLE INT/JOUR JOUR 2

Tristan assit à l'autre bout de la salle et n'adresse toujours pas la parole à la jeune fille. Mais il est curieux et il l'observe de loin. Elle le regarde. Il fuit son regard. Elle le regarde de nouveau. Tristan fuit son regard. La scène est comique. Le surveillant est plongé dans sa tablette avec ses écouteurs. (Ambiance Sonore : Magic System)

SEQ 6 SALLE DE COLLE INT/JOUR JOUR 2

Tristan assit à l'autre bout de la salle et n'adresse toujours pas la parole à la jeune fille. Siham s'approche de la table de Tristan et jette un jeu de puissance 4 sur la table. Ils jouent et la partie dégénère. Elle gagne, ce qui énerve Tristan.

TRISTAN

*(Un sourire en coin comme si Siham ne comprenait rien)
De toute façon je t'ai laissé gagner. T'es là à sourire comme*

*une shlag mais t'es qu'une sale
bougnoule terroriste qui comprend
rien à rien.*

SIHAM

(Comprend le ton de l'insulte
sans comprendre ce que Tristan
dit Elle lui répond en arabe
d'un air sévère. Un sous-titre
apparaît)

أهينك بآءنني ستفهم هكدا. معك كلامي طريقة
أءيضآ.
سأغير سترى, هكذا تكلمني عندما دكي نفسك تضن.

*Tu te crois malin à me parler comme
tu le fais. Avec mon air méchant tu
vas croire que moi aussi je
t'insulte et tu vas te taire...*

Tristan est surpris et ne dit plus rien

SIHAM

(Dit en Arabe, passant du
regard noir au regard souriant
et malicieux)

أربحت!
J'ai gagné!

TRITAN

Pfffff!

SEQ 7 SALLE DE COLLE INT/JOUR JOUR 2

Tristan a son ventre qui gargouille... son ventre brise le silence qui réside dans la pièce... Siham sort de sa poche plusieurs morceaux de chocolat ... Tristan regarde du coin de l'oeil mais n'ose pas demander... Siham a remarqué cette attitude et s'en amuse... Elle fait du bruit avec le papier et émet un "mmm" de plaisir quand elle mange le premier carré de chocolat. Tristan s'énerve sans trop le laisser apparaitre... Siham rigole puis regarde Tristan...

SIHAM

Chicoula?

TRISTAN

Quoi?

SIHAM

Chicoula!

TRISTAN
(Un peu énervé)
....Cho!... Colat.

SIHAM
(Reproduisant le ton énervé de
Tristan)
Cho!... Colat

TRISTAN
(Se reprenant pour dire le mot
en une fois mais de manière
plus énervé)
Chocolat.

SIHAM
(Imitant toujours le ton énervé de
Tristan pour le taquiner)
Chocolat.

Tristan se demande si Siham se moque de lui ou non. Siham ne rigole pas. Le bruit du ventre de Tristan vient briser ce silence. Tristan tente de masquer ce bruit. Siham regarde Tristan et mange un autre carré de chocolat. Siham tend un carré de chocolat à Tristan. Tristan lui répond non de la main. Elle rit. Il semble énervé.

SEQ 8 COURS EXT/JOUR JOUR 3

La cloche de la fin de récréation sonne. Tous les élèves quittent la cours. Tristan et Siham sortent et sont seuls. Tristan encore énervé par la moquerie du chocolat, pousse Siham qui tombe au sol. Elle pleure.

LE SURVEILLANT
*Ca va pas bien Tristan ! Qu'est-ce
qu'elle t'a fait!?*

TRISTAN
*C'est bien fait pour elle. Elle a
qu'à pas me coller comme une glu
cette sale islamienne.*

Siham pleure. Surprise et triste. Tristan semble regretter son geste mais trop fier il reste fermé.

LE SURVEILLANT
*Imbécile! Ton ignorance est aussi
grande que ta violence... allez
viens avec moi.*

SEQ 9 CDI INT/JOUR JOUR 3

Le surveillant installe Tristan devant un ordinateur. Siham est en retrait et observe la scène.

LE SURVEILLANT

*Si le proviseur apprend que tu as
poussé Siham, je pense qu'il te
renvoie. Alors voilà le deal. Fais
moi un bel exposé sur l'Islam et je
lui en parle pas.*

TRISTAN

Ah non!!!

LE SURVEILLANT

C'est ça ou la porte!

Le silence se fait, le surveillant s'assoit et Siham fait de même.

Tristan clique. Une ellipse nous fait comprendre que les recherches durent. On voit que Tristan découvre que le mot Islam signifie Paix. Cette découverte le trouble. Face à l'écran il reste sans voix. Il réalise que sa colère n'est pas juste.

TRISTAN

Je suis...

Tristan est face à Siham.

TRISTAN

... vraiment désolé.

Siham sourit. Le surveillant sourit à la lecture de l'exposé de Tristan. Siham propose à Tristan du chocolat.

TRISTAN

Chicoula.

SIHAM

Chocolat.

Les deux enfants se sourient. (Ambiance Sonore : Magic System)

SEQ 10 ENTREE DU COLLEGE EXT/JOUR

Les deux enfants marchent en rigolant. Siham retrouve ses parents et Tristan son père. On voit la scène depuis la fenêtre de la classe. Comme au début du film.

FIN

POUR HISSA

Auteurs :

Justine Bord
Evandre Etilé
Dorine Séru
Miette Cuquemelle
Alexandre Sauteron

Elèves en classe de cinquième, quatrième et troisième

Participants à un atelier d'écriture à la
Médiathèque de Royère de Vassivière 23460

Accompagnement dans l'écriture : Rémy Tamalet

Synopsis :

Moussa vient d'Afrique avec son fils. Il a fui son pays qui est en guerre. Il est accueilli dans un CADA (centre d'accueil pour demandeur d'asile) dans un petit village de Creuse... Il a fait une demande d'asile auprès de l'Etat français mais sa demande est rejetée. Il doit partir... Mais pour aller où ?

Concours Le goût des autres 2016/2017

Pour Hissa

SEQ 1 INT.JOUR. HALL / CADA

Le hall est étroit, un peu sombre. Les murs et le sol sont propres mais un peu dégradés.

Moussa, un jeune homme de 30 ans environ, descend d'un escalier et arrive dans le hall. Il est habillé simplement, jean et tee-shirt. Il a la peau noire. Il se dirige de façon énergique devant une rangée de boîtes aux lettres qui se trouvent dans le fond du hall.

Une fenêtre donne sur l'extérieur. On voit qu'il fait beau.

Moussa s'arrête devant les boîtes et avec une petite clé ouvre l'une d'elles. Il vérifie à l'intérieur s'il y a du courrier.

Non, il n'y en a pas. Il est visiblement déçu. Il referme la boîte aux lettres et revient sur ses pas.

NOIR

SEQ 2 INT.JOUR. HALL / CADA

Faïda, une femme de 50 ans environ, fait le ménage. Elle est habillée d'un pantalon en toile et d'une tunique par-dessus. Elle a la peau noire et porte un turban pour tenir ses cheveux. Elle chantonne en faisant son ménage.

Moussa, déboule des escaliers. Il est habillé comme dans la seq1. Il se dirige vers les boîtes aux lettres.

Par la fenêtre on voit que dehors il pleut.

Moussa ouvre la boîte aux lettres et fait une triste mine.

FAIDA

Alors toujours pas reçu ?

MOUSSA

Toujours pas...

FAIDA

Ça viendra...

Faïda continue son travail. Moussa remonte à l'étage avec moins de vivacité.

NOIR

SEQ 3 INT. JOUR. HALL / CADA

Moussa déboule des escaliers. Cette fois il est habillé d'une chemise avec des couleurs. Il se dirige vers les boîtes aux lettres.

Dehors, il fait beau.

Moussa ouvre la boîte aux lettres. Il est surpris.

SEQ 3 BIS INT. JOUR. BOITE AUX LETTRES

La caméra est dans la boîte aux lettres. On voit bien le visage de Moussa qui est surpris. Il plonge sa main dans la boîte et en sort une lettre. Il la regarde longuement. Il referme la boîte doucement.

NOIR

SEQ 4 INT. JOUR. BUREAU DIRECTRICE DU CADA / CADA

La pièce est étroite et meublée simplement. Des placards, des étagères, des colonnes de rangements, un bureau en bois des années 50.

Une femme de 40 ans, brune, cheveux longs, habillée en jean et chemisette se tient derrière le bureau. C'est la directrice. Devant elle, Moussa est assis sur une chaise. La directrice tient dans ses mains la lettre de Moussa et fini de la lire.

DIRECTRICE

En conséquence de quoi nous sommes au regret de vous annoncer que votre demande de droit d'asile sur le sol français est rejetée. Vous avez une semaine pour vous présenter aux services compétents de votre lieu d'assignation....

Elle s'arrête de lire, regarde Moussa.

DIRECTRICE

Tu comprends ce que ça veut dire Moussa ?

Moussa est perdu dans ses pensées mais il acquiesce quand-même.

DIRECTRICE

C'était ta deuxième demande... Elles ont toutes les deux été rejetées. Tu ne peux plus en faire une autre.

La directrice se lève et rejoint Moussa. Elle se baisse pour être à sa hauteur.

LA DIRECTRICE

Moussa, on va trouver une solution. Il y a toujours une solution.

Moussa lui sourit timidement.

LA DIRECTRICE

On va en parler à notre avocat, étudier ton dossier, tous les recours possibles.

MOUSSA

Merci... Merci.

Il se lève et prend la lettre que la directrice lui tend. Il sort du bureau.

La directrice reste silencieuse.

SEQ 5 INT. JOUR. STUDIO MOUSSA / CADA

Studio classique, petite entrée/couloir, kitchenette/salon. Un canapé déplié fait office de lit. Une table centrale prend presque tout l'espace. Un jeune garçon d'environ 7 ans y est installé. C'est Ibrahim. Il fait des dessins.

Moussa entre dans le studio et s'approche de son fils. Il lui sourit en lui caressant les cheveux.

IBRAHIM

(Dialecte. Sous-titré français)

Alors ?

MOUSSA

(Dialecte. Sous-titré français)

Alors quoi ?

IBRAHIM

Qu'est-ce qu'on fait ?

MOUSSA

Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? On attend.

IBRAHIM

Et la lettre ?

MOUSSA

Quelle lettre ?

Ibrahim relève les yeux de ses dessins et regarde son père de façon insistante.

IBRAHIM

On doit partir ?

MOUSSA

Mais non, qu'est-ce que tu racontes ! Tout va bien... Ne t'occupe pas des histoires des grands. Joue mon fils. Tout va bien.

Moussa s'approche de la fenêtre et regarde le paysage dehors sous le soleil. On voit un petit village en contrebas au milieu d'une campagne qui est verte.

Puis Moussa regarde la caméra (il nous regarde).

MOUSSA

(Dans un français mal assuré avec un fort accent)
Je m'appelle Moussa. Je viens d'Afrique. Je suis venu par la terre, le désert, la mer... Jusqu'ici. Chez vous. J'ai quitté mon pays avec mon fils...

NOIR

Un Flash-back commence.

SEQ 6 INT. JOUR. SALLE D'ATTENTE / PALAIS DE JUSTICE / FLASH-BACK

Une salle d'attente caractéristique d'un bâtiment administratif. Quelques chaises, une table basse et des revues.

Moussa et la directrice du CADA sont assis. Ils attendent, impatients. Ils sont seuls à attendre.

Un homme entre. Il est vêtu en costume.

L'HOMME

Monsieur Moussa Ouédraogo !

Moussa et la directrice regardent dans sa direction puis se lèvent et suivent l'homme. Ils sortent.

SEQ 7 INT. JOUR. BUREAU DU JUGE / PALAIS DE JUSTICE / FLASH-BACK

La pièce est assez grande, plutôt sombre. Un grand bureau est positionné au centre. Il est recouvert de papiers, de dossiers. Autour, contre les murs, il y a des étagères, des armoires remplies de dossiers administratifs.

MOUSSA (off)

... On a fait un long voyage pour arriver ici, très difficile, très dur. On est parti pour deux mois, avec la faim, la peur. Le voyage est très cher, on avait toutes les économies de la famille. Mes parents et mes beaux-parents sont restés. Ils sont vieux... Beaucoup comme nous sont morts. Tous dans le même camion, dans le même bateau... trop petit. On a beaucoup prié, toujours. Dieu nous a vus. Il nous a aidés... Mais pas tous...

Pendant qu'on entend Moussa, on le voit entrer dans le bureau du juge avec la directrice. Moussa tend la main au juge, spontanément, pour dire bonjour. Celui-ci, gêné, hésite, lui tend la sienne aussi. Il les invite à s'asseoir. Ils s'installent timidement sur des chaises devant le bureau.

Un homme, le greffier, est assis devant une machine à écrire dans un coin de la pièce. Il leur dit bonjour d'un signe de la tête.

SEQ 8 INT. JOUR. BUREAU DU JUGE / PALAIS DE JUSTICE / FLASH-BACK

Le greffier tape à la machine de façon très rapide. Il est concentré. Il regarde de temps en temps Moussa qui parle.

Moussa s'applique. Il parle lentement. Il est inquiet. La directrice l'encourage du regard.

MOUSSA

Au pays il n'y a plus de travail, c'est la misère, tout le monde meurt de faim, il n'y a pas d'eau, pas de nourriture. C'est à cause de la guerre,

tout est détruit. Ils viennent dans les villages, la nuit, ils enlèvent les enfants, les femmes. Ils tuent les hommes. Ils brûlent tout, ils violent les femmes et leur coupent la tête. Les enfants, ils les gardent prisonniers, ils leur donnent à manger, un lit et ils leur donnent des fusils. Ils leur montrent comment tirer, tuer. Nos enfants, leurs frères. Leurs familles. Ils grandissent avec la haine dans leur cœur. La haine dans les yeux, dans leurs âmes. La haine contre tout le monde. Ils sont perdus. Je prie pour eux. Dieu les pardonnera. Ce n'est pas leur faute... Ils sont des enfants !...

LE JUGE

Vous êtes venu avec votre fils... Et votre femme, qu'est-il arrivé ?...

SEQ 9 INT. JOUR. STUDIO MOUSSA / CADA (SUITE SEQ 5)

Ibrahim le fils de Moussa dessine assis à la table.

On voit ses dessins, étalés ici et là, qui représentent des scènes de guerre, de villages brûlés, de femmes et d'enfants morts. Pendant le dialogue de Moussa on voit les dessins.

MOUSSA (off)

Elle voulait partir depuis longtemps. C'est elle qui voulait venir ici, chez vous. Elle savait. Elle avait peur. Et je lui disais toujours « non ça arrivera pas, je suis là, je vous protège... » C'est elle qui a raison. Ils l'ont enlevée avec les autres femmes. J'ai rien fait, tout est allé vite. J'ai caché mon fils avec les autres. Ils tuaient tout le monde... On a couru longtemps, toute la nuit. On s'est caché dans un autre village mais ils nous ont chassés. Ils ont peur pour eux. On a encore couru...

On voit le dessin d'une femme noire, Hissa, la maman de Ibrahim. Elle a de grands yeux, une belle chevelure brune crépue, un visage souriant mais un corps ensanglanté, déchiqueté.

Pour Hissa

SEQ 10 INT. JOUR. BUREAU DU JUGE / PALAIS DE JUSTICE / FLASH-BACK
(SUITE SEQ 8)

LE JUGE

Et pourquoi la France ?

MOUSSA

C'est ma femme qui avait raison. C'est pour elle que je suis venu. La France c'est le pays de l'espoir, du travail, de la liberté. Dans mon pays, avant la guerre il y a la misère, la pauvreté, pas de travail. Avec la guerre il y a la violence en plus, la mort, les enfants des combats... la France c'est le pays de la liberté, l'égalité, la fraternité... Elle sait ça. Elle avait raison et je ne l'ai pas écouté. C'est pour ça que je suis venu. C'est pour elle.

LE JUGE

Bien... Vous savez que c'est votre deuxième demande d'asile. Vous avez été débouté de votre première demande faite l'année dernière. Vous savez ce que cela signifie pour vous ?

Moussa acquiesce.

LE JUGE

Si cette deuxième demande est refusée à nouveau vous devrez partir... vous êtes au CADA d'Eymoutiers ?

La directrice acquiesce.

MOUSSA

Je partirai du CADA

LE JUGE

Pas seulement. Vous devrez repartir dans votre pays.

MOUSSA

Mais comment ?

LE JUGE

C'est la France qui vous reconduira. L'Etat français prend en charge votre retour.

MOUSSA

Mais il n'y a plus rien là-bas pour moi.

LE JUGE

Vous avez encore de la famille. Vous n'êtes pas seul.

MOUSSA

Et mon fils ? Je ne peux pas le ramener dans la guerre ! Il n'y a plus rien dans mon pays, plus d'école, plus de village. Il ne peut pas grandir là-bas.

LE JUGE

C'est la loi. C'est comme ça. Nous n'en sommes pas là. Votre directrice vous accompagnera et vous expliquera... Bien, nous en avons terminé... Bon courage Monsieur.

Fin du flash-back

SEQ 11 INT. JOUR. STUDIO MOUSSA / CADA (SUITE SEQ 5)

Moussa est devant la fenêtre et regarde dehors le paysage ensoleillé. Il regarde son fils qui continue de dessiner assis à la table.

NOIR

SEQ 12 EXT. SOIR. RUE DE VILLAGE

C'est un petit village de campagne entouré par la nature, la forêt. La nuit tombe. Les rues du village sont désertes. Elles sont étroites et sombres.

Moussa marche seul. Il a l'air triste. Il tient dans sa main un sac plastique qui est rempli, on dirait des boîtes de conserves. On entend une sirène de voiture au loin (police ? Pompiers ?). Instinctivement, Moussa se cache. Il se tapit dans un renforcement dans une petite ruelle.

Le son de la sirène s'éloigne.

Moussa sort prudemment de sa cachette et reprend sa route.

SEQ 13 EXT. SOIR. SENTIER DE FORÊT.

Moussa marche lentement sur un petit sentier qui sort du village et s'enfonce dans la forêt. Il s'arrête un instant et sort de sa poche un petit téléphone portable. Il regarde un pavillon qui borde la route un peu plus loin. Il y a de la lumière à l'intérieur. Un joli jardin l'entoure avec des arbres, une balançoire pour enfant. Moussa prend le pavillon en photo avec son téléphone puis il reprend sa route.

SEQ 14 EXT. SOIR. FORÊT / CABANES ABANDONNÉES

Moussa marche sur le sentier au cœur de la forêt. C'est une forêt de grands pins. Tout est très sombre. Il se dirige vers des cabanes abandonnées. Des cabanes de fortune, en bois. Il rentre dans l'une d'elles.

SEQ 15 INT. SOIR. CABANE ABANDONNÉE

Moussa entre dans la cabane et retrouve Ibrahim, son fils, qui est assis dans un coin. Il est emmitouflé dans un sac de couchage. Sur le côté, un sac à dos, une petite valise. Sur une cagette retournée, un réchaud, une casserole et une petite lampe de camping qui les éclaire.

Moussa s'accroupit et sort des boîtes de conserve de son sac plastique.

MOUSSA
(Dialecte. Sous-titré français)
Tu as faim ?

Ibrahim fait non de la tête.

Moussa ouvre une boîte, met une cuillère dedans et la tend à son fils.

MOUSSA
Il faut que tu manges.

Ibrahim fait encore non de la tête. Moussa n'insiste pas. Il pose la boîte et s'assoit à côté de lui. Il sort son téléphone et affiche la photo du pavillon qu'il a prise. Ibrahim le regarde faire. Moussa cherche un contact et envoie la photo à ce contact.

IBRAHIM
(Dialecte. Sous-titré français)
Tu l'envoie à oncle Majdi ?

MOUSSA
Oui

IBRAHIM
Pourquoi ?

MOUSSA
Je lui dis que c'est là que nous vivons.

IBRAHIM
Pourquoi tu mens ?

MOUSSA
Je ne mens pas, je donne de l'espoir. Tu vois mon fils, l'espoir c'est très important. Avec l'espoir tu peux faire ce que tu veux. Quand tu as l'espoir, tout est possible.

IBRAHIM
C'est quand même un mensonge. Et ils doivent bien savoir au pays que c'est pas vrai.

MOUSSA
Pourquoi ils sauraient ? Tu es trop défaitiste. Il faut qu'ils croient, c'est mieux pour eux.

IBRAHIM
Tu m'as menti pour la lettre. Tu crois que c'était mieux pour moi. Regarde où on est !

L'écran du téléphone portable s'éteint subitement.

MOUSSA
Plus de batterie.

Ibrahim hausse les épaules.

Moussa range le portable. Il sourit à son fils. Il lui tend encore la boîte de conserve. Ibrahim refuse encore et lui tourne le dos. Moussa en est triste.

SEQ 16 INT. NUIT. CABANE ABANDONNÉE

Ibrahim dort, enfoncé dans le sac de couchage.

Moussa ne dort pas. Il a les yeux grands ouverts. Il est allongé lui aussi dans un sac de couchage, à même le sol. Il fixe, pensif, une petite photo qu'il tient dans ses mains. C'est la photo de Hissa la maman d'Ibrahim (qui ressemble au dessin de Ibrahim). Elle a de grands yeux, une belle chevelure brune, un visage souriant.

Soudain, on entend un craquement dehors, pas très loin.

Moussa se redresse, attentif.

Encore un craquement.

Moussa se lève, se dirige vers la sortie de la cabane et se retrouve nez à nez avec une silhouette. Une silhouette d'homme, imposante. La silhouette tient dans la main une lampe qui éblouit Moussa avec une lumière très blanche.

SEQ 17 INT. NUIT. PAVILLON

Pavillon classique des années 80, meublé moderne. La lumière est chaude.

Moussa, Ibrahim et un homme, grand, d'environ 50 ans entrent dans le pavillon.

Moussa et Ibrahim sont très intimidés. L'homme les invite à s'avancer dans le salon. Une femme du même âge les rejoint.

MADAME LE MAIRE

Bonjour, bienvenue. Entrez, je vous en prie..

Moussa et Ibrahim ne bougent pas.

MADAME LE MAIRE

Je suis Madame Desgrange le Maire du village. Mon mari, Marc (elle présente l'homme), vous a vu plusieurs fois passer devant chez nous. Madame Leblanc, la directrice du CADA d'Eymoutiers, que vous connaissez, m'a parlé de votre situation.

Moussa reste silencieux, impressionné.

L'HOMME

Ils ne comprennent pas. Ils ne doivent pas parler Français.

MADAME LE MAIRE

Oui, excusez-moi.

Elle s'approche d'Ibrahim et lui tend la main. Ibrahim regarde son père qui l'autorise du regard. Ibrahim tend la main à Madame le Maire qui l'amène dans le salon où une table est mise. Dessus, il y a de la soupe, du pain, de la viande froide, des fruits...

MADAME LE MAIRE

Je ne sais pas ce que tu aimes alors j'ai préparé plusieurs choses... Tu as faim ?

Moussa sourit à son fils qui s'approche de la table les yeux grands ouverts.

NOIR

SEQ 18 EXT. JOUR. ECOLE

Moussa et Ibrahim arrivent devant l'école du village. La cour est bruyante et pleine d'enfants. Ibrahim porte un cartable sur le dos. Il embrasse son père et court rejoindre quelques camarades qui l'accueillent. Il se retourne un instant pour faire coucou à son père. Moussa lui répond et fait aussi un signe de « bonjour poli » à la maîtresse qui lui répond gentiment. Il se retourne souriant et s'éloigne.

SEQ 19 INT. JOUR. MAIRIE

Dans la grande salle de la mairie, Moussa est assis à une table avec une femme, Hélène. Cette femme a une soixantaine d'année. Devant eux, étalés sur la table, il y a des cahiers, des livres. Hélène apprend à Moussa la conjugaison du passé composé. Il égrène les syllabes des mots et tente de lire une phrase en entier. Il y arrive très bien. Hélène le félicite. Il écrit la phrase sur un cahier en s'appliquant. Il est content.

SEQ 20 EXT. JOUR. GARAGE

C'est un petit garage de campagne. Quelques voitures sont entreposées dehors ici et là en attente de réparations. D'autres sont en réparation à l'intérieur.

Moussa est habillé en combinaison bleu de travail. Il est penché sur un moteur. Il a les mains pleines de cambouis. Il s'essuie les mains et s'assoit au volant de la voiture, la démarre. Il fait vrombir le moteur. Il semble content.

Marc, le mari de Madame le Maire, s'approche de lui. Il est lui aussi habillé d'une combinaison de travail.

MARC
Tu y es arrivé ! Bravo.

Moussa sourit, satisfait.

MARC
Tu te débrouilles bien.

MOUSSA
Merci... J'aime la mécanique.

Il sort de la voiture. Avec Marc ils font un check avec la main.

SEQ 21 EXT. MATIN. PAVILLON MADAME LE MAIRE

C'est l'anniversaire d'Ibrahim. Moussa et Madame le Maire sortent de la cuisine et entrent dans le salon en portant un gros gâteau et ses 8 bougies. Une assemblée amicale les attend autour de la table du salon, amis, voisins, copains... Une dizaine de personne. Tout le monde chante la chanson d'anniversaire. Moussa dépose le gâteau devant Ibrahim qui souffle ses bougies, heureux... Et tout le monde applaudit.

Moussa observe son fils, heureux lui aussi.

SEQ 22 EXT. MATIN. PAVILLON MADAME LE MAIRE

La voiture du facteur s'approche du pavillon et s'arrête devant. Le facteur (un jeune homme de 30 ans) en descend et brandit une lettre. Il salut Marc qui désherbe son jardin.

FACTEUR

C'est pour Moussa ! Je crois que c'est ce qu'il attend !

Marc s'arrête et se redresse.

MARC

Moussa ! Moussa !

Moussa sort tout de suite du pavillon. Il est suivi de Madame le Maire. Il hésite.

MADAME LE MAIRE

Vas-y Moussa, c'est pour toi.

Moussa rejoint le facteur et prend la lettre. C'est une lettre administrative. Il hésite à l'ouvrir.

LE FACTEUR

Ouvre, je suis sûr que c'est une bonne nouvelle !

Moussa ouvre la lettre. Il lit. Lentement. Il prend son temps. Puis, il relève les yeux sur Marc et Madame le Maire. Il sourit. Il a les larmes aux yeux.

SEQ 23 EXT. JOUR. ECOLE

Moussa s'approche de l'école. Il reste en retrait un peu caché au coin d'un bâtiment.

Les enfants jouent dans la cour. Il voit Ibrahim faire du foot avec ses camarades. Il crie, il rit. Moussa est heureux de le voir jouer ainsi. Soudain, Ibrahim voit son père et s'approche de la grille de l'école en lui faisant signe de s'approcher. Moussa le rejoint.

IBRAHIM

Tu sais papa, je suis sûr que maman va venir !

MOUSSA

Mon fils...

Ibrahim le coupe.

IBRAHIM

Elle va nous rejoindre j'en suis sûr ! Il faut garder de l'espoir !

Pour Hissa

Il fait un clin d'œil à son père et retourne jouer avec ses copains.

Moussa sourit tendrement et s'éloigne aussi.

SEQ 24 EXT. JOUR. RUE DE VILLAGE

Moussa marche dans une rue du village. Il est seul. Il marche calmement. On le voit s'éloigner dans la rue.

FIN

SHAIMA, TOUT AU BOUT DU CHEMIN

Auteurs :

Léana Tenil

Maéna Coppa

Alexandre Etienne

Aude Sangue

Héloïse Tailhades

Mathieu Miquel

Mathieu Pommery

Manon Simon

Noah Peiremans

Joris Reiller

Collège Pierre Fouché

66 130 Ille-sur-Têt

Accompagnement dans l'écriture : Mathieu Robin

Synopsis :

Shaima, 9 ans, a fui la guerre en Syrie avec ses deux parents. L'accueil en France est contrasté. Impossible pour elle de communiquer ce qu'elle ressent au fond d'elle-même. Impossible jusqu'au jour où sa route croise celle d'un vieil homme...

Concours Le goût des autres 2016/2017

Shaima, tout au bout du chemin

1 INT. JOUR. BUREAU DE LA PSYCHOLOGUE

Des poissons de toutes les couleurs nagent dans un grand aquarium. L'un des poissons ressemble à Nemo, le personnage du film de Walt Disney. Une petite fille le regarde avec attention. Elle doit avoir neuf ans. Elle est brune avec des yeux verts. Elle est habillée comme un enfant normal. Sur son visage passe une expression de tristesse. A sa droite se trouve une femme. Elle est blonde, les cheveux attachés, les yeux bleus. Elle a l'air compatissant. La pièce est meublée de deux grandes chaises, d'une petite table sur laquelle il y a de grandes feuilles de papier blanc avec des feutres de couleurs. Sur une étagère ouverte se trouvent des jeux. Aux murs, sont accrochés des affiches de films, Mickey, Cendrillon, Batman, une grande carte du monde et des dessins d'enfants.

La jeune femme observe attentivement la petite fille.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Tu veux lui donner à manger ?

La petite fille fait oui de la tête. La femme va prendre une petite boîte dans le bureau et la lui tend. La petite donne à manger aux poissons. Ils se précipitent sur la nourriture mais le poisson Nemo reste en retrait.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Tu vois, il est très timide lui aussi...

La petite fille continue de regarder les poissons en silence.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Viens, allons-nous assoir.

Elles s'installent sur les chaises, face à face, la petite table les séparant.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Quel âge as-tu ?

La petite fille montre neuf doigts de ses mains.

Shaima, tout au bout du chemin

LA JEUNE FEMME BLONDE

Ça va à l'école?

La petite fille ne répond pas et se perd dans le regard de la jeune femme.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Comment était ta vie avant ?

La petite fille ne répond toujours pas. La jeune femme lui tend des feutres et une grande feuille.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Tu veux dessiner ?

La petite fille hésite et finit par prendre les feutres et la grande feuille blanche. Elle dessine une maison grise, un grand et joli jardin tout vert avec des fleurs de toutes les couleurs, puis, un grand Soleil tout jaune et le ciel bleu clair. Son visage s'adoucit pendant qu'elle dessine. Puis le feutre esquisse des gros avions tout noirs, elle dessine ensuite des nuages tout gris, le ciel devient triste, et il pleut des bombes. La maison, le jardin, tout est détruit. A terre, il y a des corps allongés. Sur son visage, les expressions ont changé et la tristesse l'a envahi. Elle dessine alors quatre personnes réunies, deux adultes, un homme et une femme, et deux enfants, une petite fille et un garçon. Enfin, elle dessine un pistolet dirigé vers le plus petit, le garçon, on distingue bien que la balle est partie. La jeune femme l'observe intensément pendant tout ce temps et son regard passe du dessin au visage de la petite fille.

LA JEUNE FEMME BLONDE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

La petite fille repousse la feuille et se met à pleurer.

2 INT. JOUR. CAFE

Des personnes sont attablées au comptoir et consomment en discutant vivement. Parmi eux un vieil homme, un peu à l'écart, boit un café en lisant le journal. Il semble être un habitué du lieu. De temps en temps, tous jettent un regard curieux vers le petit groupe dans la salle.

Shaima, tout au bout du chemin

La petite fille du début, un homme et une femme, ses parents, sont assis autour d'une petite table. Au-dessus d'eux, il y a un téléviseur où passe une émission de variété.

La petite fille a l'air absente, elle regarde dans le vide. Ses parents sont inquiets. La femme a des cheveux longs bruns et bouclés. Elle est de taille moyenne et est habillée d'une robe fleurie de teinte orangée. Elle a la peau mate. L'homme a les cheveux courts bruns. Il porte un pantalon marron clair et un T-Shirt blanc. Les deux ont l'air fatigué.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)

Shaïma, tu as fait quoi avec la psychologue ?

La petite fille fixe la table sans lever les yeux.

L'HOMME

(En arabe, sous-titré en français)

Elle était gentille ?

La petite fille hoche machinalement la tête.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)

Qu'est-ce qu'elle t'as fait faire ?

La petite fille rebaisse la tête et ne répond pas. Les parents se regardent, désespérés.

L'HOMME

(En arabe, sous-titré en français)

Est-ce que tu as faim ?

La petite fille fait oui de la tête. Les parents sourient. L'homme fait un signe à la serveuse. Celle-ci arrive. Elle est grande, a la peau blafarde et des cheveux noirs corbeau relevé en chignon strict. Ses traits sont tirés, ses sourcils froncés et son regard intransigeant. Hautaine et teigneuse, elle n'inspire rien de bon.

LA SERVEUSE

Oui, vous avez choisi quoi ?

Shaïma, tout au bout du chemin

L'HOMME

(Dans un Français hésitant)

Un sandwich au poulet.

La serveuse le regarde d'un œil mauvais sans répondre. L'homme comprend qu'elle n'a pas l'intention de faire d'effort et il désigne un plat sur la carte. La femme s'éloigne vers le comptoir et s'adresse à quelqu'un dans les cuisines.

LA SERVEUSE

(Elle prend un accent arabe approximatif)

Non pas di couscous. Un sandwich sans porc.

Les clients éclatent de rire. La serveuse est très contente d'elle. La petite fille relève la tête et jette un regard noir vers le comptoir. Elle croise le regard du vieil homme. Celui-ci ne rit pas comme les autres consommateurs.

Quelques minutes plus tard, la serveuse revient avec le sandwich et le pose sans délicatesse sur la table. La petite fille le prend et mange en silence mais fixe la serveuse avec animosité. La serveuse s'en aperçoit.

LA SERVEUSE

Pourquoi tu me regardes comme ça toi ?

Sans cesser de regarder la serveuse, la petite fille pose son sandwich sur la table et n'y touche plus. La serveuse prend tout le monde à témoin.

LA SERVEUSE

Mais faites quelque chose. Qu'elle arrête de me regarder comme ça !

L'homme et la femme baissent les yeux. Rien ne se passe. Au comptoir, les consommateurs finissent par reprendre leur conversation du début. Le vieil homme se replonge dans son journal.

Avant de repartir, la serveuse monte le son du téléviseur manifestement pour les ennuyer. L'émission de variété est remplacée par un débat politique. Les invités de l'émission, des politiciens, discutent de la crise des réfugiés. Les clients du bar arrêtent à nouveau leur conversation et leurs regards passent du

téléviseur au petit groupe blotti autour de la table. Les parents se regardent inquiets. Les clients chuchotent. On entend plus ou moins distinctement.

UN CLIENT

D'abord, qu'est-ce qu'ils font eux ici ? Ils ont raison à la télé, ils n'ont rien à faire chez nous ceux-là !

UN AUTRE CLIENT

Qu'ils retournent chez eux, au bled.

La serveuse est calée derrière le comptoir et ne perd pas de l'œil le petit groupe. Les parents de Shaïma se regardent.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)

On s'en va ?

L'homme fait oui de la tête et se lève. La serveuse s'élance de derrière le bar et lui tend le ticket pour payer. Il sort un billet de cinq Euros mais, manifestement, n'a pas assez. Il cherche dans ses poches. Il n'a rien d'autre. La femme suit les gestes de son mari avec angoisse. La petite fille regarde intensément la scène. La serveuse arbore un sourire mesquin.

LA SERVEUSE

J'espère que vous avez de quoi payer, sinon, j'appelle la police !

Les parents se regardent désespérés. Le visage de la petite fille s'est fermé et elle est au bord des larmes. Le vieil homme du comptoir s'approche.

LE VIEIL HOMME

Je paie pour eux.

Il met un billet de vingt Euros dans la main de la serveuse qui le regarde avec surprise et incompréhension.

3 EXT. JOUR. DEVANT L'ABRI-BUS ET DANS LE VEHICULE

La famille est devant l'abri-bus. Au loin, le bus s'éloigne.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)
Comment on va faire ?

L'homme consulte les horaires affichés sur le panneau à l'arrière de l'abri-bus. On comprend sur son visage qu'il leur faudra attendre.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)
A quelle heure passe le prochain ?

L'HOMME

(En arabe, sous-titré en français)
Ne t'inquiète pas, on va trouver une solution. On doit attendre un peu.

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)
Regarde Shaïma, elle est toute fatiguée.

L'homme hausse les épaules, résigné.

Un véhicule s'arrête devant eux. C'est un vieux combi Volkswagen tout boueux. Il est cabossé avec quatre places et un grand coffre à l'arrière dans lequel il y a des cagettes de fruits et de légumes. La vitre descend. C'est le vieil homme du café.

LE VIEIL HOMME

Je peux vous déposer quelque part ?

Le père s'approche du véhicule mais sa femme lui fait signe de ne pas monter. Il regarde le vieil homme. Celui-ci lui sourit. Il hésite un peu.

L'HOMME

(Dans un Français hésitant)
Nous allons à Fuilla au Centre d'accueil des demandeurs d'asile.

Shaïma, tout au bout du chemin

LE VIEIL HOMME

Venez, c'est sur ma route. Je peux vous y déposer.

L'homme fait signe à la femme et à la petite fille de monter. Il s'installe devant, la petite fille derrière lui et la maman derrière le conducteur.

A l'intérieur, c'est un peu le fouillis. Devant, sur le tableau de bord, quelques vieilles photos et des bibelots, certains cassés. La petite fille observe avec curiosité cet engin bizarre. Dans un immense fracas, le vieux combi Volkswagen redémarre. Au bout de quelques secondes un bruit anormal se fait entendre.

LE VIEIL HOMME

Ne vous inquiétez, c'est certainement une pièce qui doit se balader.

L'HOMME

(Dans un Français hésitant)

Hum... ça c'est la transmission qui ne demande qu'à être changée !

LE VIEIL HOMME

Vous êtes sûr ?

L'HOMME

(Dans un Français hésitant)

Je connais bien ce moteur, c'est un modèle réputé incassable, un modèle de 1997. Mais, il n'est plus tout neuf et, à mon avis, il n'y a pas qu'une pièce à changer...

LE VIEIL HOMME

Vous avez l'air d'en connaître un rayon en mécanique vous non ?

L'HOMME

(Dans un Français hésitant)

Vous savez ... avant, dans mon pays, j'étais garagiste...

LA FEMME

(En arabe, sous-titré en français)

Tais-toi. Ça, c'était avant !

L'homme se tait. Un silence s'installe. Le vieil homme n'insiste pas mais observe la petite fille par le biais du rétroviseur.

LE VIEIL HOMME

Qu'est-ce qu'elle a votre petite ?

L'homme et la femme ne répondent pas. Ils semblent perdus. Le vieil homme braque le volant et s'engage sur une petite route.

LE VIEIL HOMME

Je vais vous montrer quelque chose !

La campagne défile.

LE VIEIL HOMME

Vous savez... enfant, ma famille et moi vivions à Barcelone, ... et, à ce moment-là, a éclaté la guerre.

La petite fille lève la tête. Par le biais du rétroviseur intérieur, elle observe le vieil homme qui cherche ses mots. Leurs regards se croisent.

LE VIEIL HOMME

Des convois ont été organisés. Toute la famille s'est précipitée dans des camions pour partir et... et ma sœur et moi avons été séparés ...

(Moment de pause)...

Sur la route nous avons été bombardés... le camion dans lequel se trouvait ma sœur a été détruit et tous ses occupants sont morts.

(Moment de pause)...

Mes parents m'ont raconté que je ne parlais plus ...

Shaima, tout au bout du chemin

Il sourit et se tourne vers la petite fille et sa mère.

LE VIEIL HOMME

Mais vous voyez, je suis toujours là et...
je parle peut-être trop maintenant !

Le vieux combi Volkswagen s'engage dans un parking de terre.

LE VIEIL HOMME

Nous-y voilà ! On s'arrête ici.

4 INT. JOUR. LES ORGUES

Le vieil homme sort du véhicule, suivi du père, de la mère et de la petite fille. Celle-ci, timide, regarde la portière de façon étrange avant d'attraper la poignée et de pousser avec difficulté. Elle sort, mais n'arrive pas à fermer. Le vieux monsieur se dirige vers elle.

LE VIEIL HOMME

Tu as besoin d'aide ?

La petite fille fait un mouvement de la tête pour faire oui. Le vieil homme claque la portière. Le petit groupe marche en silence. Shaïma avance la tête baissée, derrière se trouve les parents et le vieil homme. Elle marche lentement en regardant le sol.

Le vieil homme s'approche d'elle.

LE VIEIL HOMME

Comment peux-tu voir les belles choses
si tu ne relèves pas la tête pour les
admirer ?

Dans un élan d'assurance, la petite fille relève la tête et découvre les gigantesques falaises de sable bâties par l'érosion qui l'entourent. Elles la surplombent de plusieurs mètres, elles sont immenses et Shaïma apparaît comme extrêmement petite face à elles telle une fourmi face à l'homme. Elle les regarde, les parcourt des yeux de long en large au fur et à mesure qu'elle avance. Son regard a changé, il est plus doux.

Soudain un papillon vient se poser sur son épaule. C'est un Macaon, jaune, noir et rouge. Shaïma l'observe un

Shaïma, tout au bout du chemin

moment puis elle sourit. Elle souffle et le papillon se remet à voler. Le vieil homme qui l'observe sourit également. Mais soudain elle court dans la direction du vol du papillon.

LE VIEIL HOMME

Attends où tu vas ?

Il se met à marcher plus rapidement pour la suivre ainsi que les parents.

LA MERE

(En arabe, sous-titré en français)

Reviens, Shaïma !!

La petite fille continue sa course effrénée, puis d'un coup, elle s'arrête. Le papillon s'est posé en haut de la falaise. Elle lève les yeux et ce qu'elle voit est magnifique. Cet amas de sable gigantesque surplombé de plantes en tous genres est magique. Shaïma ouvre la bouche. Le vieil homme vient d'arriver à ses côtés ainsi que ses parents. Elle avance encore, fait seulement quelques pas. Le papillon s'envole à nouveau mais, cette fois, elle ne cherche pas à la suivre. Elle reste immobile contemplant l'endroit avec attention puis pose sa main sur la falaise. Le vieil homme et les parents la regarde perplexes.

LA PETITE FILLE

(En arabe, sous-titré en français)

C'est beau !

Les parents se regardent surpris et le vieil homme leur sourit. Personne ne parle laissant un calme apaisant dissiper le passé. Le visage de Shaïma a changé, son regard a changé. Elle est heureuse.

FIN

Shaïma, tout au bout du chemin

ARC - EN - CIEL

Auteurs :

Les élèves de seconde du Lycée Marcelin Berthelot
D'après une idée originale
de Clément Boulet, Paul Consales et Kamran Firouzi

Lycée Marcelin Berthelot
31078 Toulouse

Accompagnement dans l'écriture : Philippe Etienne

Synopsis :

Près de Toulouse, dans la forêt de Bouconne, trois lycéens, David, Chang et Désiré, participent à une course d'orientation. Ils sont partis pour gagner. Mais loin des sentiers battus, les provocations sur les origines de chacun enflamment les susceptibilités...

Concours Le goût des autres 2016/2017

1. NOIR

On entend un peu de chahut dans un bus qui arrive à destination. La porte du bus s'ouvre avec son bruit caractéristique.

VOIX FEMME

Allez, allez, descendez. On va faire les groupes.

2. EXT. JOUR. PARKING DE BUS

La femme en question a une allure sportive, un bandeau dans les cheveux. C'est la PROF.

PROF

Bon, faut pas traîner-là. Gardez vos portables. Surtout vous trois.

Elle désigne trois garçons qui font les étonnés. Ça râle : "Et pourquoi, nous trois? "

PROF

Allez, allez, on ne discute pas ! Retour ici à midi. Gaffe aux retardataires." On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans."

3. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

DAVID, l'un des jeunes désignés par la prof, est en tête, une carte photocopiée en main. Grand, il avance d'un bon pas.

DÉSIRÉ, de type africain, porte un maillot de foot du Congo. Il marche à quelques mètres derrière David, les mains dans les poches. Il se baisse pour refaire un lacet.

CHANG, le troisième du groupe, de type asiatique, lui rentre dans le dos.

DÉSIRÉ

(pas content)

Oh, t'as fini de me suivre comme un petit chien ?

CHANG

Pardon...

DÉSIRÉ

Tu fais chier à la fin. Quand j'irai pisser, je te veux pas dans mon dos !

Chang réajuste ses lunettes. Il est confus.

DÉSIRÉ
Oh, David !

DAVID
(hors-champ, loin)
Ouais !

DÉSIRÉ
Tu sais où on est ?

David suit les indications de la carte.

DAVID
Par ici !

Désiré se retourne vers Chang et le pointe du doigt.

DÉSIRÉ
Toi, Ping-Pong, tu me lâches !

Il part.

Chang le regarde partir puis, au bout d'un instant, part dans la même direction.

4. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

Les trois garçons sont à l'arrêt. David scrute la carte.

DÉSIRÉ
Putain, t'y comprends quelque chose
à cette carte ?

DAVID
(en même temps qu'il
parle, il montre les
directions dans la forêt)
Là, c'est le Nord. Le sentier part
par là, Sud-Est. D'après la carte,
y a une balise pas loin.

David cherche des yeux autour de lui. Chang l'imite. Pendant ce temps, Désiré ouvre discrètement le sac de David et découvre un paquet de chips. Désiré sourit, réjouï.

Soudain David aperçoit quelque chose.

DAVID
Là !

David s'approche d'un arbre et décroche la balise.

DÉSIRÉ
Putain, David ! t'es un bon. T'es
notre étoile !

Désiré s'esclaffe, Chang rit aussi mais pas David.

DAVID
T'es pas drôle, mec.

David s'en va.

DÉSIRÉ
Eh, attends-nous !

Désiré part à son tour. Il fait deux pas et se retourne vers Chang qui s'immobilise par réflexe. Désiré reprend sa marche.

DÉSIRÉ
Oh, David, J'ai rien dit de mal ?

5. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

On retrouve les trois copains assis. Chang est entre David et Désiré. David tient son paquet de chips et en engouffre une poignée dans sa bouche sous le regard envieux des deux autres.

DÉSIRÉ
Fais tourner le paquet, gros.

DAVID
MDR. C'est mort.

Désiré va pour répondre mais quelques notes de musique Klezmer retentissent. David se lève et s'éloigne en prenant son portable. En hors-champ, on l'entend répondre en hébreu sous le regard étonné de Chang et Désiré.

Quelques instants plus tard, il revient s'asseoir près des autres et se remet à manger des chips.

DÉSIRÉ
T'es juif ?

DAVID
Ça te pose un problème ?

Désiré donne un coup de coude à Chang.

DÉSIRÉ
Ouah ! Il est feu ! On a Rabbi
Jacob avec nous !

David réagit au quart de tour et attrape Désiré par le col. Chang, malgré lui, fait office de tampon entre les deux.

DAVID
(l'air mauvais)
Ne m'appelle pas comme ça, Monsieur
Désiré Bamboula!

Cette fois-ci, c'est Désiré qui cherche à choper David.

CHANG
Oh, oh, calmez-vous !

Dans l'échauffourée, ses lunettes tombent.

CHANG
Putain, vous êtes cons alors !

Les deux autres se calment. Lorsque Chang ramasse ses lunettes, l'un des verres est cassé. Il les met quand même sur son nez et s'en va.

DAVID ET DÉSIÉ
Chang !

6. EXT. JOUR. BOIS

Le nom de Chang résonne à plusieurs reprises dans les bois. Désiré et David sont à sa recherche.

7. EXT. JOUR. CLAIRIÈRE

Ils débouchent sur une clairière.

DÉSIÉ
Il est là !

Chang se tient au milieu de la clairière. Ils le rejoignent.

DÉSIÉ
Ça va pas non, on t'a cherché
partout !

DAVID
Lâche-le un peu.

Désiré se tait mais regarde Chang avec mépris.

David prend la carte et la tourne dans tous les sens.

DAVID
Bon, va falloir retrouver le
chemin.

Il regarde autour de lui et désigne une direction.

DAVID

Je crois que c'est par là.

DÉSIRÉ

Mais non, tu déconnes, c'est par là.

CHANG

Je crois plutôt que c'est par ici.

Trois directions différentes.

Soudain, des bruits inquiétants proviennent du bois. Des grognements, des craquements de buisson.

DÉSIRÉ

(pas rassuré)

Y' a pas des ours dans le coin ?

DAVID

J'en sais rien.

Les bruits recommencent.

Les trois garçons se rapprochent les uns des autres, sur le qui-vive.

Mais Chang se détache d'eux et se rapproche de la lisière. Les autres l'observent, inquiets. On entend alors déguerpir une bête qui se met à aboyer.

CHANG

C'est un chien ! C'était un chien !

Ça le fait bien marrer alors que les autres se trouvent idiots. Désiré se détend.

DÉSIRÉ

Eh, tu lui cours pas après pour le bouffer ?

Chang n'a pas le temps de relever car les garçons voient passer un groupe de filles qui marchent d'un bon pas en chantant un air de rap.

DÉSIRÉ

Venez, on va les voir.

DAVID

Non, on continue la course.

CHANG
 (soudain émoustillé)
 Restez là. "J'ai pas votre temps",
 moi, les gars.

Chang s'avance vers le groupe des filles. Sans trop s'approcher, il s'adresse à l'une d'elle en particulier.

CHANG
 Et toi, ton père ce serait pas un terroriste, parce que t'es une bombe.

LA FILLE
 (avec ironie, un rire dédaigneux)
 Hum...T'es un comique, toi.

DÉSIRÉ
 (à Chang)
 Comment tu parles aux filles !

Désiré bouscule légèrement Chang.

DÉSIRÉ
 T'as vu comment tu parles à une princesse ?

Chang, mal à l'aise, fixe bêtement la fille à travers ses lunettes cabossées. Désiré fait un clin d'oeil en coin à la fille et refait la comédie envers Chang.

DÉSIRÉ
 Elles sont perdues, ces dames, tu comprends. Nous, parce qu'on est des seigneurs, on va gentiment les accompagner pour leur montrer le chemin.

Les filles éclatent de rire.

UNE AUTRE FILLE
 Non, merci, on va se débrouiller toutes seules.

Elles partent en rigolant, sans oublier de lorgner de temps en temps en arrière.

DÉSIRÉ
 Eh, Princesse, tu me gardes une petite place dans le bus !

Désiré est aux anges. Reprenant soudain son sérieux, il

donne une tape à Chang.

DÉSIRÉ

Qu'est-ce que t'es lourd avec les
gonzesses, mec.

(à David)

Bon, on décolle ?

Les garçons se remettent en route d'un pas décidé.

8. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

Une musique épique est lancée.

Désiré, cette fois, est en tête, puis vient David, suivi de près par Chang. Ils marchent, ils courent. Ils collectent les balises. Ils sont heureux, se sentent dans la compétition. Un même sourire illumine les trois visages.

9. EXT. JOUR. PARCOURS DE SANTÉ

Les trois jeunes sautent avec adresse d'un plot de bois à un autre disposés au sol.

...

Un peu plus loin, ils se suspendent à un autre agrès.

...

Désiré sautille sur une échelle de bois placée au sol. Il semble très à son aise. David veut l'imiter mais... David tombe.

La musique s'arrête. David a mal. Il ne parvient pas à se relever.

CHANG

Fais voir.

Il attrape le genou de David entre ses mains. Désiré s'énervé.

DÉSIRÉ

Tu fais chier. On avait de
l'avance. A cause de toi, on va
être à la bourre.

DAVID

Je m'en fous.

DÉSIRÉ

Comment ça tu t'en fous ? Tu
délires !

David a l'air de beaucoup souffrir.

DAVID

Je m'en fous. De tout, de la course, de la note. A la rentrée, vous n'entendrez plus parler de moi.

Les autres ne comprennent pas.

CHANG

Tu... tu t'en vas ?

DAVID

Chez moi, en Israël. Là-bas, y'a pas de cons qui me traitent de "feuj".

Chang regarde sévèrement Désiré qui n'est pas fier.

DÉSIRÉ

Tu délires, mec. Chez toi, c'est ici. Comme nous.

Chang masse le genou de David.

DAVID

(à Chang)

Aïe ! Fais gaffe, merde !

10. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

Les trois garçons restent en silence un moment, chacun dans son coin. David, assis, la jambe blessée étendue, grignote quelques chips. Il se retourne vers Désiré et tend son paquet.

DAVID

T'en veux ?

Désiré s'approche et s'assied à côté de David. Chang se rapproche également. Le paquet de chips circule.

CHANG

C'est loin Israël. T'as de la famille là-bas ?

DAVID

C'est pas plus loin que la Chine.

CHANG

Le Cambodge. Je viens du Cambodge.

DÉSIRÉ
 Ouais, c'est pareil... De toute
 façon, t'as été adopté alors tu
 sais pas si t'es chinois ou
 cambodgien.

David semble ne pas comprendre.

DÉSIRÉ
 (à David)
 Tu savais pas ?

Non, David ne savait pas. Désiré se tait. Chang devient grave.

CHANG
 Je sais qu'un jour je retrouverai
 ma mère. J'ai déjà repéré son
 village.

DÉSIRÉ
 T'as de la chance, toi, si tu peux
 y retourner. Moi, c'est mort.

Désiré baisse la tête.

DAVID
 Pourquoi tu dis ça ?

DÉSIRÉ
 Tu sais pas ? C'est la guerre
 là-bas, au Congo.

CHANG
 T'as de la famille, là-bas ?

DÉSIRÉ
 Qu'est-ce t'as, toi, avec la
 famille ? Tu poses toujours la même
 question. Bien sûr, j'ai de la
 famille, des cousins, des tantes,
 des oncles.

DAVID
 T'as des frères, des soeurs ?

Désiré semble soudain ému.

DÉSIRÉ
 Mon grand frère a été tué. C'est un
 héros.

Les autres respectent un silence solennel.

C'est alors que le klaxon du bus résonne au loin. Désiré se reprend. Il se lève.

DÉSIRÉ
De toute façon, je suis bien ici.
Allez, on y va, sinon, on va se
faire engueuler. Tant pis pour la
dernière balise.

Chang aide David à se lever.

CHANG
Ça va ?

David essaie de faire quelques pas. Avec succès.

DAVID
Putain, j'ai plus mal. Tu vois que
t'es un sorcier chinois !

Chang ajuste ses lunettes. Il est fier de lui.

11. EXT. JOUR. SENTIER FORESTIER

Chang et Désiré marchent devant, ils discutent de choses et d'autres. David, légèrement derrière, boîte un peu.

Au bout d'un moment, Chang et Désiré constatent que David est loin derrière eux. Appuyé contre un arbre, il souffle.

Désiré et Chang rebrousse chemin. Ils arrivent à hauteur de leur copain, toujours appuyé contre son arbre, en nage.

DÉSIRÉ
Ça va, mec ?

David ne dit rien. Il se met à sourire.

De derrière son dos, lentement, il sort une balise, la dernière.

Les trois garçons exultent.

Le klaxon du bus résonne à nouveau, plus insistant. Il faut y aller.

Chang et Désiré se mettent de part et d'autre de David et le soutiennent.

12. EXT. JOUR. VOIE FERRÉE

Les trois amis débouchent sur une voie ferrée qui traverse le bois. Ils la suivent. On les regarde s'éloigner.

DÉSIRÉ

(Hors-champ)

Je te dis, mec, t'es notre Rabbin
des Bois !

DAVID

(Hors-champ)

Putain, qu'est-ce que t'es lourd.

CHANG

(Hors-champ)

Vous croyez qu'on a gagné ?

LES DEUX AUTRES

(Hors-champ)

Bien sûr, on est les meilleurs !

Les trois adolescents disparaissent au loin.

CES JOURS QUE NOUS AVONS LAISSE PASSER...

Auteurs :

Maximilien Ray

Arthur Heusler

Tony Nogneng

Joséphine Paquet

D'après une idée originale de Maximilien Ray

Lycée Barral

81100 Castres

Accompagnement dans l'écriture : Tristan Francia

Concours Le Goût des Autres 2017

SYNOPSIS

Dans un petit village français, Thibault, un retraité de 70 ans, décide d'aider un couple de réfugiés syriens, malgré l'incompréhension de son amie Thérèse. Accueillis et hébergés dans un presbytère, les migrants attendent la réponse de leur demande d'asile pour pouvoir juger de leur avenir.

SEQ 1 PRESBYTÈRE - INT/JOUR

Thibault, un septuagénaire, les cheveux blancs grisonnants avec une légère calvitie au sommet du crâne, ouvre la porte du presbytère, grande bâtisse où les fenêtres du rez-de-chaussée sont protégées par des barreaux. Il entre à l'intérieur, en prenant bien garde de s'essuyer les pieds sur le paillason. En enlevant son manteau.

THIBAULT

Mon père, c'est moi ! Vous êtes là ?

Aucune réponse. Thibault monte l'escalier. Il arrive dans une salle plongée dans la pénombre. Thibault ouvre les volets. Il est dans une bibliothèque. Il prend un livre sur une des étagères.

-

Thibault est en train d'écrire en prenant des notes à partir de livres. Soudain, il entend le bruit d'ouverture de la porte du presbytère. Il entend également des voix. Thibault quitte la bibliothèque et descend l'escalier. Au rez-de-chaussée, il voit le prêtre, un homme d'une cinquantaine d'années, avec Thérèse, une femme de soixante-dix ans. Il y a également deux autres personnes, un homme et une femme, de vingt-sept et vingt-trois ans, au teint foncé.

LE PRÊTRE

Thérèse, je crois qu'on va les installer en haut, il y a deux chambres de libre.

Il remarque Thibault.

LE PRÊTRE

Ah ! Thibault vous êtes là.

THIBAULT

Bonjour, mon père.

Le prêtre se tourne vers les deux étrangers.

LE PRÊTRE

Ahmdi ! Sarah ! Voici Thibault, c'est un habitant du village.

THIBAULT

Bonjour.

Les deux étrangers lui répondent d'un timide hochement de tête. Thérèse arrive dans le vestibule.

THERESE

(à l'intention d'Ahmdi et de Sarah)

Vous voulez bien me suivre?

(remarquant Thibault)

Ah ! Bonjour, Thibault.

THIBAULT

Bonjour, Thérèse.

THERESE

(aux étrangers)

Allez, suivez-moi.

Thérèse monte l'escalier, suivie par Ahmdi et Sarah.

LE PRÊTRE

Alors Thibault comment allez-vous ? Vous avez des nouvelles de votre fille ?

THIBAULT

Ca va. Elle va bien, pour l'instant.

Un temps.

Mon père, qui sont ces...

LE PRÊTRE

Ah ! Ce sont des réfugiés. Le Conseil Régional les installe dans plusieurs villages.

THIBAULT

Il les installe ici ?

LE PRÊTRE

Vous savez le presbytère est un bâtiment public, l'État en fait ce qu'il veut.

THIBAULT

Ils vont rester ici longtemps ?

LE PRÊTRE

Je ne sais pas Thibault. Il y a normalement un fonctionnaire qui doit venir demain pour tout nous expliquer.

SEQ 2 VOITURE DE THIBAULT/SUR UNE ROUTE - EXT/NUIT

Thibault est dans sa voiture et roule.

SEQ 3 PRESBYTÈRE - INT/JOUR

Thibault, le prêtre, Ahmdi et Sarah sont dans une des salles du presbytère. Un homme de l'administration est en train de relever les empreintes d'Ahmdi.

LE FONCTIONNAIRE

Voilà. A votre sœur maintenant.

Le fonctionnaire invite Sarah.

LE FONCTIONNAIRE

Vous pouvez venir, s'il vous plaît, Sarah ? Pour prendre vos empreintes.

Elle ne comprend pas.

AHMDI

(en arabe)

Allez Sarah. Il faut qu'il prenne tes empreintes à toi aussi.

SARAH

(en arabe)

Pourquoi a-t-il besoin de mes empreintes ?

AHMDI

(en arabe)

C'est pour pouvoir nous identifier. C'est la loi ici. Alors vas-y.

Sarah, suite à l'insistance de son frère, y va.

SARAH

(avec un accent très marqué)
Pardon, monsieur.

LE FONCTIONNAIRE

Il n'y a pas de problème.

Il lui relève ses empreintes à elle aussi.

LE FONCTIONNAIRE

Voilà, tout est en ordre. Donc à partir de maintenant, vous avez 21 jours pour constituer le dossier de demande d'asile.

Il sort de son sac une pochette et, de celle-ci, une série de papiers et de formulaires.

LE FONCTIONNAIRE

Il faudrait compléter et remplir tout ça.
(réfléchissant)
Euh... Ah oui... Monsieur Darrin ?

LE PRÊTRE

Oui ?

LE FONCTIONNAIRE

Comme ils vont habiter ici, on va sans doute utiliser votre adresse, vous savez... pour savoir où envoyer les papiers.

LE PRÊTRE

D'accord.

LE FONCTIONNAIRE

Voilà, ça règle pas mal de problèmes déjà.
D'habitude, on ne sait jamais où envoyer les papiers, les aides.

Ahmdi arrive près d'eux.

AHMDI

Excusez-moi ?

LE PRÊTRE

Oui, Ahmdi.

AHMDI

Moi savoir parler français mais beaucoup de mal à lire ou à écrire. Donc, remplir dossier peut-être compliqué...

LE PRÊTRE

Oui, ça c'est un autre problème.

THIBAUT

Ne vous en faites pas, je vais vous aider.

Tout le monde se tourne vers Thibault qui jusqu'à présent n'avait strictement rien dit.

THIBAUT

Je raccompagne monsieur et en on s'en occupe juste après. D'accord ?

SEQ 4 COUR, PRESBYTÈRE - EXT/JOUR

Thibault ferme le portail après le départ du fonctionnaire. Au même moment, Thérèse arrive. Elle se place à un mètre de lui environ.

THERESE

Bonjour Thibault.

THIBAUT

Bonjour Thérèse. On n'a pas eu le temps de discuter depuis que tu es partie à l'hôpital. Ça va mieux ?

THERESE

Oui ça va. Merci.

Un temps.

THERESE

T'en penses quoi de tout ça, Thibault, d'accueillir ces "migrants" ? Moi je ne pense pas que ce soit une bonne chose.

THIBAULT

Pourquoi ?

THERESE

Parce que, parce qu'on leur donne tout. Enfin ne me prends pas au pied de la lettre, mais bon ça m'écœure. On leur donne de l'argent, des vêtements... On va même jusqu'à les loger dans des presbytères. Tu te rends compte !

THIBAULT

Oui bien sûr.

THERESE

Alors qu'en France, il y a des gens pauvres, des dames qui ont notre âge et qui se retrouvent obligées d'aller aux Restos du Cœur, malgré elles. Ces personnes, elles voudraient bien de cet argent. Et malgré ce que les politiques veulent te faire croire, ils n'apportent rien, aucune solution. Parce qu'on ne peut pas donner du travail à tous ces gens ! D'ailleurs qu'est-ce qu'Ahmdi et Sarah vont faire ici ?

THIBAULT

On leur trouvera quelque chose à faire...
Et puis tu sais, j'étais dans la même situation à une époque, alors...

THERESE

Excuse-moi Thibault mais ce n'était pas du tout la même chose !

Silence, appuyé.

SEQ 5 PRESBYTÈRE - INT/JOUR

Thibault est assis à une table en face d'Ahmdi. Il est en train d'écrire sur les formulaires donnés par le fonctionnaire.

THIBAULT

Donc, ça fait combien de jours que vous êtes en France ?

AHMDI

Il y a environ quinze jours.

THIBAULT

(en notant la réponse)

D'accord... Quelle est la préfecture ou le poste de police aux frontières où vous avez signalé à votre arrivée ?

Ahmdi réfléchit, incapable de répondre.

AHMDI

Je ne sais pas.

THIBAULT

Ce n'est pas grave, on va se débrouiller sans. D'où est-ce que vous venez ?

AHMDI

Alep, en Syrie.

THIBAULT

Ah ! Vous faisiez quoi là-bas ?

AHMDI

J'étais cadre dans entreprise de métallurgie avant la guerre.

THIBAULT

(Il regarde des papiers)

Bon l'état civil, on le fera plus tard. Tiens comment êtes-vous arrivés en France ? Ce n'est pas une question du formulaire, c'est juste par pure curiosité !

AHMDI

Grâce à patron en Syrie. Lui a tout arrangé pour nous pouvoir quitter la Syrie.

THIBAUT

Vous avez une trace du parcours qui prouve votre arrivée légale sur le territoire ?

AHMDI

Non... c'est grave ?

THIBAUT

Non non. Vous avez des papiers d'identité ? Un passeport ? Un laisser-passer ?

AHMDI

Je reviens.

Ahmdi se lève et quitte la pièce. Thibault attend quelques instants. Ahmdi revient et dépose deux passeports devant Thibault.

THIBAUT

Donc ça s'est réglé ! Plus que trois formulaires ! On va y arriver !

SEQ 6 BIBLIOTHÈQUE, PRESBYTÈRE - INT/NUIT

Thibault est tout seul désormais dans la pièce. Il fait nuit dehors. Il met les formulaires dans une enveloppe et il ajoute les passeports avant de la fermer. Il prend un stylo et écrit l'adresse de l'OFPPRA. Il ferme l'enveloppe, sort et descend l'escalier. Il arrive devant la porte du rez-de-chaussée.

LE PRÊTRE

Thibault. Vous vous en allez ?

THIBAUT

Oui mon père, il est déjà bien tard.

LE PRÊTRE

Vous êtes sûr de ne pas vouloir rester avec nous ?

THIBAULT

Non merci, mon Père. C'est bien aimable à vous, mais je vais vous laisser.

Il donne l'enveloppe au prêtre.

THIBAULT

Il faudra aller la poster demain.

LE PRÊTRE

D'accord. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas rester? Sarah a cuisiné.

THIBAULT

Non non ne vous inquiétez pas. Régalez-vous !

LE PRÊTRE

La gourmandise est un péché, mon fils ! Mais je ne suis qu'un homme avec toutes ses faiblesses...

Ils sourient tous les deux à cette blague.

THIBAULT

Bonne soirée, mon Père.

Thibault sort.

SEQ 7 VOITURE DE THIBAULT, SUR LA ROUTE - EXT/NUIT

Thibault roule dans sa voiture.

SEQ 8 MAISON DE THIBAULT - INT/NUIT

Thibault ouvre la porte et rentre chez lui. Une faible lumière éclaire le hall. Il enlève son manteau. Puis se dirige vers le salon. La table à manger est remplie de dossiers et de feuilles volantes. Néanmoins la pièce reste propre et joliment décorée.

Thibault prend le téléphone fixe et tape un numéro. Il attend.

RÉPONDEUR

Bonjour vous êtes bien sur la messagerie du 0654672318. Veuillez laisser un message après le bip sonore.

THIBAUT

Bonsoir Christian, c'est Thibault. Je te rappelle suite à la discussion qu'on a eu lundi. Je pense avoir trouvé quelqu'un. Voilà, euh, rappelle-moi. Bonne soirée. Au revoir.

Il raccroche.

SEQ 9 PRESBYTÈRE - INT/JOUR

Thibault rentre dans le presbytère avec un cageot de légume.

THIBAUT

Bonjour, c'est moi, Thibault !

LE PRÊTRE

Bonjour ! Comment allez-vous ? Ca fait au moins huit jours que personne n'a de vos nouvelles !

THIBAUT

Ma fille a fait une crise.

LE PRÊTRE

C'est toujours à cause de la maladie de Lyme ?

Thibault hoche la tête. Ahmdi arrive.

AHMDI

Bonjour !

THIBAUT

Ah, Ahmdi, je vous ai apporté des légumes et des fruits frais.

AHMDI

Merci, à vous. Très gentil.

Ahmdi débarrasse Thibault du cageot.

LE PRÊTRE

Effectivement, c'est bien aimable.

AHMDI

Vous être tous très gentils ici. Plein de personnes sont venues nous donner de nourriture, et des vêtements.

THIBAUT

Comme ça vous ne manquerez de rien. Et vous avez envoyé le dossier ?

LE PRÊTRE

Oui ne vous inquiétez pas.

THIBAUT

Ahmdi. Voilà. J'ai un ami, il s'appelle Christian Jars. Il est fermier et il travaille pas très loin d'ici. Il aurait besoin de quelqu'un pour réaliser plusieurs travaux dans sa ferme. Ce ne sont pas des choses très compliquées et ça vous ferait un peu d'argent. Qu'en pensez-vous ?

SARAH

(en arabe)

Qu'est-ce qui se passe ?

AHMDI

(en arabe)

Thibault m'a trouvé du travail !

Sarah semble heureuse.

SARAH

Merci.

AHMDI

Je ne sais pas quoi dire. Merci beaucoup Thibault.

THIBAUT

Vous pouvez commencer demain.

AHMDI

D'accord.

Sarah se rapproche et parle à Thibault dans un mauvais français et quelques signes des mains.

SARAH

Ce soir, vous venir manger presbytère.

THIBAUT

Merci, mais je préfère rentrer chez moi.

SARAH

S'il vous plaît ! Nous remercier vous pour tout avoir fait pour nous. Moi faire plat syrien pour vous.

THIBAUT

C'est d'accord ! Avec plaisir alors.

SEQ 10 COUR, PRESBYTÈRE - EXT/JOUR

Thibault se dirige vers sa voiture et aperçoit Thérèse.

THIBAUT

Bonjour Thérèse.

THERESE

Bonjour, Thibault.

Après un moment.

THERESE

Au fait, je voulais te demander. Pourquoi tu fais tout ça ?

THIBAUT

Tout ça, quoi ?

THERESE

Pourquoi tu n'arrêtes pas de les aider ? Tu leur fais le dossier, tu leur trouves un travail. Tu ne te rends pas compte qu'ils te manipulent.

THIBAULT

Mais non, arrête de dire des bêtises.

THERESE

Mais si ! Tu verras. Tu crois qu'ils vont rester. Mais non, les migrants ils ne restent plus en France, ils vont en Angleterre ou en Allemagne. Pourquoi rester en France quand on peut avoir plus ailleurs ? Tu t'évertues à les aider mais tu verras comment ils te le rendront !

THIBAULT

Ce que je ne comprends pas c'est que, qu'est ce que ça peut faire que je les aide ou pas ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Les seules personnes que ça concerne c'est moi et ma conscience ! La discussion est close !

Thibault excédé s'en va.

SEQ 11 SALLE A MANGER, PRESBYTÈRE - INT/NUIT

Thibault, Ahmdi, Sarah et le prêtre sont à table. Le plat servit est un plat typique de la Syrie : des chawarmas. Ils sont pris dans une conversation.

LE PRÊTRE

Et donc, Nini a recommencé à me parler de ces Espagnols.

THIBAULT

Non, c'est pas vrai ? Elle n'en a pas un peu marre de toujours rabâcher cette histoire !?

LE PRÊTRE

Elle avait peur qu'Ahmdi et Sara fassent comme eux... qu'ils commencent à cambrioler toutes les maisons du quartier.

Ahmdi et Sarah soudain prennent un air renfrogné.

LE PRÊTRE

Ce n'est pas contre vous ! Pour elle, un étranger c'est quelqu'un qui habite à plus de 80 kilomètres d'ici !

Tout le monde a un petit air amusé.

LE PRÊTRE

(en invitant avec ses mains)
On va faire les bénédicités.

AHMDI

Mon père, si vous dérange pas, je peux faire prière.

LE PRÊTRE

Avec grand plaisir Ahmdi.

Le prêtre pose ses mains sur la table, les paumes levées vers le ciel. Il ferme les yeux. En le voyant, les autres font de même.

AHMDI

(en arabe)
Ô Allah, accorde nous des bénédictions dans ce que Tu nous as accordé comme subsistance et préserve-nous du châtimement de l'enfer. Je commence par le Nom d'Allah.

Sarah répète en léger différé le début de prière d'Ahmdi. Le prêtre et Thibault entrouvrent les yeux pour se regarder avec un air curieux. Puis ils les ferment à nouveau pour écouter Ahmdi.

AHMDI

(en français)
Je demande à Allah, de bénir repas qui nous a offert, et nous préserver de enfer. Et je aimerais aussi le remercier de nous avoir permis, à ma soeur et moi de rencontrer gens comme vous. En venant dans France nous avons plus rien, nous être seuls. Vous nous avez accueilli avec un grand gentillesse, alors que vous être pas obligé. Ma soeur et moi, nous vous être à jamais d'un grand reconnaissance. Merci Allah. Merci mon père. Merci Thibault.

Thibault ouvre les yeux et Ahmdi le regarde.

LE PRÊTRE

Amen.

Thibault, Ahmdi et Sarah reprennent en coeur, le sourire aux lèvres.

THIBAUT, AHMDI, SARA

Amen.

LE PRÊTRE

(avec un regard étonné)

Bien, merci beaucoup Ahmdi pour cette prière. Nous pouvons commencer à manger maintenant. Du moins si vous nous expliquez comment on mange des chawormas !

SARAH

(joyeuse)

Chawarmas.

LE PRÊTRE

Chawormas.

SARAH

Chawarmas.

LE PRÊTRE

Chawarmas. D'accord, Chawarmas.

THIBAUT

Et comment c'est supposé se manger ?

SARAH

Comme ça...

Elle prend un chawarma dans ses mains et commence à le manger. Le prêtre l'imite mais semble désarçonné. En le voyant, Thibault, Ahmdi et Sara rigolent.

LE PRÊTRE

Bon et bien, d'accord ! Bon appétit tout le monde !

Ils mangent.

THIBAUT

Et sinon, vous allez faire quoi une fois que votre demande d'asile sera acceptée ?

AHMDI

Travailler un temps chez votre ami Christian, le temps de gagner un peu d'argent. Ensuite je essaierai de prendre cour de Français afin de trouver travaille dans ingénierie.

THIBAUT

En tout cas je vous souhaite le meilleur.

Tous se concentrent sur leur nourriture. Le prêtre mange avec beaucoup de difficultés.

LE PRÊTRE

Très bon mais...compliqué !

Ahmdi, Sarah et Thibault rigolent. Après un temps le prêtre les rejoint dans leur fou rire.

SEQ 12 PRESBYTÈRE - INT/JOUR

Thibault rentre dans le presbytère. Il va dans la salle de séjour. Il n'y a personne. Toute la maison est silencieuse. Thibault se dirige vers la table. Dessus il y a une enveloppe ouverte. Il prend la lettre et la lit. Quelques secondes après, l'air abattu, il jette la lettre sur la table. Il s'apprête à sortir quand Thérèse arrive face à lui.

THÉRÈSE

Oh ! Tu m'as fait peur.

THIBAULT

Thérèse, tu sais où est-ce qu'ils sont ?

THÉRÈSE

De qui ? Ah, les migrants ! Non, pourquoi ?

Thibault se détourne, il réfléchit. Thérèse rentre dans le salon.

THÉRÈSE

Ah ! Ils sont partis ! Je t'avais prévenu que ça allait arriver !

THIBAULT

Décidément tu ne comprends vraiment rien!

THERESE

C'est toi qui ne comprends rien Thibault ! Ils t'ont berné ! Pensais-tu sincèrement qu'ils allaient rester après leur avoir servi leur demande d'asile sur un plateau ? A l'heure qu'il est ils doivent être dans un bateau direction l'Angleterre !

THIBAULT

Non mais tu t'entends parler Thérèse ? Ces gens, que tu traites de lâches, de menteurs, de voleurs... Ce ne sont que deux gamins qui ont fuis la guerre, qui ont tout perdu, qui ont certainement vu leurs proches mourir. Ils sont venus ici en pensant qu'ils pourraient reconstruire quelque chose. Et voilà que du jour au lendemain, rebelote, ils perdent tout.

THERESE

Mais de quoi est-ce que tu parles ?

Thibault ramasse la lettre et la montre à Thérèse.

THIBAULT

Leur demande d'asile a été refusée.

Thérèse ne répond pas. Après un temps.

THIBAULT

Je pense que je ne peux pas t'en vouloir. Après tout, tu ne sais rien d'Ahmdî et de Sarah. Comme tu ne sais rien de la guerre. Qui peut t'en blâmer ? Tu ne connais que ton petit village, ta petite routine. Mais moi je connais ça. Moi je sais ce que c'est la peur de devoir quitter son pays, son village, le lieu de son enfance. De tout perdre du jour au lendemain.

(Il s'emporte)

L'Algérie c'était mon pays !

(Se reprenant)

Et c'est là que du jour au lendemain notre boulanger, notre gentil boulanger Algérien accompagné de tous ceux que nous pensions être nos amis, sont venus... Nous mettre le couteau sous la gorge.

(S'emporte)

"La valise ou le Cercueil" ! nous disait-il. "La valise ou le Cercueil" ! Voilà ce qu'il nous a dit le gentil boulanger ! Voilà ce qu'ils nous ont dit ! Et eux ils n'étaient pas du FLN, eux c'étaient des gens que l'on pensait être bons !

Alors nous avons fui ! Oui, nous avons fui ! J'ai fui mon pays comme Sarah et Ahmdî. Et comme Sara et Ahmdî... Nous n'avons eu aucune aide. Rien.

Silence.

Thérèse part.

Thibault reste sans bouger un moment. Puis lentement il s'avance vers une chaise. Il s'affale dessus. L'air sombre il regarde par les barreaux de la fenêtre. Au dehors le soleil brille.

FIN

SI LOIN, SI PRES

Auteurs :

Yahya Oufrassi
Brahim Rouba
Reda Ouhani
Myriam Sadouq

AJHAG

Association Jeunesse des Hauts de Garonne
33270 Floirac

Lycée Nicolas Bremonnier - 33000 Bordeaux
Lycée Gustave Eiffel - 33000 Bordeaux
Lycée Emile Combes - 33130 Bègles

Accompagnement dans l'écriture : Thomas Bardin

SYNOPSIS

Bilal, jeune homme d'une cité de Floirac, envoie à une jeune femme du quartier, Leïla, un sms : il veut la voir. Elle lui donne rendez-vous à Bordeaux. Avant de partir, il rencontre son ami Sofiane, et prétend avoir rendez-vous avec une « blonde américaine »

Concours Le goût des autres 2016/2017

SEQ 1 Extérieur jour / Dravemont

Assis sur un banc de la cité de Dravemont, à Floirac près de Bordeaux, un jeune homme, Bilal, tape sur son portable un sms, tout en surveillant alentour que personne ne s'approche de lui :

« Leïla, T'es là ? »

La réponse ne tarde pas :

« Oui »

Bilal tape de nouveau :

« Faut que je te parle, urgent... »

Nouvelle réponse de Leïla :

« Pourquoi ? »

Le jeune homme, contrarié, semble hésiter. Finalement, après avoir regardé, à gauche et à droite que personne n'approche, il écrit :

« Faut qu'on se voie »

Leïla lui répond :

« Je suis à Bordeaux »

Bilal soupire. Il écrit :

« Où à Bordeaux ? »

Nouveau sms de Leïla :

« Au café St Michel »

Bilal :

« J'arrive »

SEQ 2 Extérieur jour / Arrêt de tram

Bilal attend le tram à l'arrêt Dravemont. Un jeune homme, Sofiane, le rejoint.

BILAL

Ah... Sofiane...

SOFIANE

Bilal ! Qu'est-ce que tu fais ?

BILAL

Je prends le tram.

SOFIANE

Tu vas où ?

BILAL

Je vais à Bordeaux, en ville.

SOFIANE

Tu vas faire quoi là-bas ?

BILAL

Prendre l'air !

SOFIANE

Y a rien à faire là-bas, ya que des
« gadjis », reste ici, frère, on est bien
au quartier, on est chez nous !, Regarde,
les bâtiments, les jeunes qui jouent !

BILAL

Vas-y, reste dans ton quartier, moi je
prends le tram... C'est bien la ville, on y
va jamais !

SOFIANE

Je suis sûr que tu vas voir une fille !

BILAL

Jamais...

SOFIANE

Ouais, c'est ça ! Elle doit être pas mal,
te connaissant !

BILAL

Arrête de parler de ça, j'ai pas envie.

SOFIANE

T'es timide ou quoi ?

BILAL

Non, je suis pas timide.

SOFIANE

Allez, avoue, tu vas voir une « gadjis » !

BILAL

Qui t'a dit que j'allais voir une « mra » ?

SOFIANE

Je te connais ! Ça se voit à tes yeux ! Tu vas pas me la faire à moi !

BILAL

Ok, je vais voir une fille, et alors ?

SOFIANE

C'est qui déjà ?

BILAL

T'as pas besoin de savoir !

SOFIANE

Si j'ai besoin de savoir, t'es mon pote, tu dois tout me dire !

BILAL

Et toi tu me dis tout ?

SOFIANE

Oui, je te dis, moi j'ai pas de copine ! Alors c'est qui ?

BILAL

Tu la connais pas...

SOFIANE

Dis moi au moins, elle est comment ?

BILAL

Ben... C'est une bombe, blonde, 1m75... Elle est super belle.

SOFIANE

(avec l'accent américain) American ?

BILAL

Comme jamais !

SOFIANE

Ah ouais ! Je peux venir avec toi ?

BILAL

Ah non, j'ai envie d'être tout seul avec elle.

SOFIANE

Tu me fais le canard ou quoi ?

BILAL

Mais t'inquiète, un jour je passerai au quartier avec elle...

SOFIANE

Dit Wallah ?

BILAL

Wallah...

Bilal monte dans le tram et laisse Sofiane sur le quai.

SEQ 3 Intérieur jour / Dans le tram

Bilal s'assoit dans le tram. Il se retrouve face à face avec un jeune homme du même âge que lui, Amine, qu'il semble connaître. Ils se « chèqueent ». On les sent tous les deux mal à l'aise et fuyants.

AMINE

Ça va ? Tranquille...

BILAL

Tranquille...

AMINE

Tu vas faire quoi ?

BILAL

Je vais en ville. Et toi ?

AMINE

Je vais me balader...

BILAL

Ah...

Les deux restent silencieux.

AMINE

Bon, on se voit tout à l'heure, au quartier ?

BILAL

Ouais, au quartier, tout à l'heure,
t'inquiète...

De nouveau, silence pesant.

SEQ 4 Extérieur jour / Terrasse de café

Une jeune femme brune, teint mat, cheveux bouclés, Leïla est à la terrasse d'un café, Bilal arrive, il hésite à s'approcher, puis à s'asseoir.

BILAL

Tu fais quoi ?

LEÏLA

Ben... Je t'attendais !

BILAL

Ah, tu m'attendais ?

LEÏLA

Ben oui, tu voulais me parler d'un truc,
non ?

BILAL

Oui, je sais mais...

LEÏLA

Ben vas-y, assis-toi !

BILAL

Non, j'ai pas envie que des gens nous
voient ici !

LEÏLA

T'inquiète, on connaît personne.

BILAL

T'es sûre ?

LEÏLA

Oui, sûr, je viens tout le temps.

Contrarié, Bilal s'assoit.

BILAL

Je suis pas à l'aise ici.

LEÏLA

Pourquoi ?

BILAL

Je sais pas, j'aime pas les gens...

LEÏLA

C'est bon, on s'en fout, on les ignore, voilà ! Tu voulais me dire quoi ?

BILAL

Je... En fait, j'ai envie de te le dire en marchant !

LEÏLA

Ça change quoi, qu'on marche ou qu'on soit assis ? Vas-y !

BILAL

Non, c'est pas le genre de truc qui se dit ici en fait ! Il y a trop de gens !

LEÏLA

Mais puisqu'on connaît personne !

BILAL

On sait jamais ! Viens, on va marcher, je te le dis...

LEÏLA

Non, tu me le dis maintenant !

BILAL

Non, je peux pas !

LEÏLA

Pourquoi ? Personne nous écoute !

Il se tourne vers des clients.

BILAL

Si, celui-là, il nous regarde !

Leïla se tourne également. Ils ne voient pas le serveur qui s'approche d'eux.

SERVEUR

Qu'est-ce qu'on vous sert ?

Les deux se tournent vers lui.

BILAL

Non, rien, on va partir.

SERVEUR

Si vous êtes assis, c'est pour consommer !

LEÏLA

Allez, prends quelque chose !

BILAL

Un verre d'eau alors.

SERVEUR

Ah non, un verre d'eau, ce n'est pas une consommation.

BILAL

On va partir.

LEÏLA

Non, on reste ici. *(elle se tourne vers le serveur)* Un coca s'il vous plait pour moi...

SERVEUR

Et pour vous ?

BILAL

C'est bon, là, vous me lâchez, j'ai dit un verre d'eau, ça vous va pas ? Il est nul ce bar, je me casse !

Il se lève et s'éloigne. Leïla hésite puis finalement le suit.

SEQ 5 Extérieur jour / Rue de Bordeaux

Bilal fait la tête, un peu plus loin.

Leïla le rejoint.

LEÏLA

Allez, t'énerve pas comme ça !

BILAL

Il était nul, ce bar !

LEÏLA

Ok, c'est bon, alors, qu'est-ce que t'as à me dire ?

BILAL

Attends, là, je suis encore trop énervé... On peut marcher un peu, ça va me calmer !

Leïla lève les yeux au ciel.

LEÏLA

Ok...

Ils marchent un peu. Soudain, Bilal s'arrête.

BILAL

Regarde là-bas !

Leïla regarde dans la même direction que Bilal et pâlit. On voit Amine, le garçon avec lequel Bilal avait fait le trajet en tram, se promenant main dans la main avec une jeune fille, Kenza.

LEÏLA

Merde, mon frère !

BILAL

Fais vite ! Cache-toi !

Elle se met derrière lui.

BILAL

T'as vu avec qui il est ?

LEÏLA

Oui, avec Kenza !

BILAL

Il sort avec la sœur de Sofiane, ton frère ?

LEÏLA

Je sais ! Et alors ?

BILAL

T'étais au courant !

LEÏLA

Oui, Kenza c'est ma pote !

BILAL

Et tu m'as rien dit !

LEÏLA

Et pourquoi je t'aurais dit !

BILAL

Des truc comme ça, faut me les dire !

LEÏLA

Et pourquoi ?

BILAL

Je connais son frère, quand même !

LEÏLA

C'est bon, c'est pas ton histoire !

BILAL

Maintenant, ça me gêne de savoir ça !

LEÏLA

Ils font rien de mal, ils sont tranquilles ! C'est même pas ta sœur en plus qu'est-ce que tu t'en fous ?

BILAL

Oui, mais c'est mon pote, quand même !

LEÏLA

Et toi t'es bien avec moi !

BILAL

C'est pas pareil !

LEÏLA

Vas-y, qu'est-ce qu'il y a de différent, là ?

BILAL

C'est pas la même chose ! Je les vois ensemble, ça me choque là !

LEÏLA

Si, s'ils nous voyaient, eux aussi ils pourraient croire des trucs !

BILAL

Non non, c'est pas la même chose ! Regarde, ils se tiennent la main !

LEÏLA

Et alors ?

BILAL

Eh ben nous, on se tient pas la main, on est pas ensemble !

LEÏLA

Pourquoi t'es venu alors ?

Bilal se sent soudain mal à l'aise.

BILAL

Je suis venu pour...

LEÏLA

Pourquoi ?

BILAL

Je suis venu pour te parler !

LEÏLA

Mais parler de quoi ? Vas-y !

BILAL

Ça y est, j'ai plus rien à te dire, là, c'est bon, tu me casses mon truc, là, c'est fini !

LEÏLA

Eh ben va te faire foutre alors !

BILAL

Ouais, c'est ça !

Ils s'éloignent l'un de l'autre, fâchés.

SEQ 6 Intérieur jour / Dans le tram

Kenza est assise dans le tram. Leïla la rejoint et s'assoit à côté d'elle.

LEÏLA

Je t'ai vue à Bordeaux avec mon frère !

KENZA

Et ?

LEÏLA

Vous vous teniez par la main...

KENZA

Et ?

LEÏLA

Bilal il était choqué !

KENZA

Bilal ? T'étais avec lui ?

LEÏLA

Oui...

KEZA

Comment ça se fait ?

LEÏLA

Il a voulu qu'on se capte... Donc on s'est capté... Au final, il m'a remballé... Enfin c'est moi... Enfin je sais plus...

KENZA

Mais pourquoi t'y es allé ?

LEÏLA

Parce qu'il m'a demandé...

KENZA

Alors il te demande et t'y va...

LEÏLA

Tu peux parler, t'étais avec mon frère !

KENZA

Moi c'est pas pareil !

LEÏLA

Ah bon, pourquoi ?

KENZA

Moi, il m'a promis des trucs, tu vois, c'est sérieux... Toi il t'a rien promis !

LEÏLA

Il voulait juste me parler... Finalement il m'a planté... Mais toi, par contre, t'es dans la merde...

KENZA

Pourquoi ?

LEÏLA

Quand Bilal t'a vue avec mon frère, il était très véner, alors il veut le dire à ton frère.

KENZA

C'est une blague ?

LEÏLA

Non...

KENZA

Tu veux pas parler à Bilal ?

LEÏLA

Ah non ! Je veux plus lui parler, il m'a jeté j'te dis !... C'est à toi de lui parler...

KENZA

Ah non...

LEÏLA

Si... (*moqueuse*) sinon, t'es bonne pour le mariage... Un aller au bled... Sans retour...

KENZA

T'es con... Allez, on est amies...

LEÏLA

T'imagines, si je vais le voir, il va croire que je suis une bouffonne !

KENZA

Pourquoi ?

LEÏLA

Le type il me reballe, et après je vais le voir !

KENZA

Bon, ben si tu vas pas lui parler, moi je vais dire à tes frères que t'étais avec lui.

LEÏLA

Mais non, ça se fait pas, c'est du chantage !

KENZA

C'est pas du chantage, c'est de la survie !

Elles restent silencieuses un instant. Le tram s'arrête. Elles voient Amine et Bilal entrer dans le tram, de l'autre côté de la rame. Elles ne peuvent pas les entendre.

SEQ 7 Intérieur jour / Dans le tram

Amine est assis dans la rame. Bilal vient s'asseoir à côté de lui. Ils ne voient pas de l'autre côté de la rame Kenza et Leïla.

BILAL

Alors, t'as fait quoi ?

AMINE

T'es encore là, toi ?

BILAL

T'as fait quoi ?

AMINE

Je me suis baladé !

BILAL

Baladé ?

AMINE

Ouais...

BILAL

T'étais avec qui ?

AMINE

J'étais tout seul !

BILAL

Tout seul ?

AMINE

Ouais, j'étais tout seul !

BILAL

Ouais, c'est ça...

AMINE

T'es énervé, ou quoi ?

BILAL

Ouais, je suis énervé... J't'ai vu avec la sœur à Sofiane.

AMINE

Quoi ? Où ?

BILAL

En ville.

AMINE

Sur le Coran que c'est faux Arbi !

BILAL

Mais je t'ai vu de mes propres yeux ! En plus j'ai un autre témoin.

AMINE

Dis-moi qui c'est !

BILAL

Tu le... Tu la connais...

AMINE

Qui ?

BILAL

C'est ta sœur !

AMINE

Quoi ?

BILAL

Leïla... Ta sœur...

AMINE

Ma sœur ? Qu'est-ce que tu faisais avec ma sœur ?

BILAL

Je me promenais...

AMINE

Comment ça, te promener ?

BILAL

Et toi, qu'est-ce que tu faisais avec la sœur à Sofiane ?

AMINE

C'est pas vrai !

BILAL

Si, vas-y, explique-moi !

AMINE

Qui te dit que j'étais avec elle ?

BILAL

Je t'ai vu ! Rue Sainte Catherine ! Vous vous teniez la main !

AMINE

Non... C'était pas moi...

Soudain, ils voient les deux filles de l'autre côté du tram.

BILAL

Regarde, Kenza et Leïla...

AMINE

Ah mince...

Les deux baissent la tête et tirent leur capuche pour ne pas être vus. Mais les deux jeunes femmes s'approchent et s'assoient en face des deux garçons. Ceux-ci les regardent, gênés.

Tout en regardant les garçons, les deux jeune filles mettent leur index sur leur bouche, pour faire « chut ». Les deux garçons se regardent, contrariés. Ils acquiescent en baissant la tête.

SEQ 8 Extérieur jour / Dravemont

Bilal, Amine, et Sofiane sont assis sur un banc.

SOFIANE

Alors, Bordeaux, c'était comment ?

Les deux se regardent avant de parler.

AMINE

Tranquille...

BILAL

Ouais, tranquille...

SOFIANE

C'est tout, tranquille ? Et ton rendez-vous avec l'américaine... *(il se tourne vers Amine)* Il te l'avait pas dit ?

AMINE

Non...

SOFIANE

Et ça t'intéresse pas ! Il paraît que c'est un canon, blonde et tout...

Amine se tourne vers Bilal et le fusille du regard. Celui-ci le regarde, tout aussi menaçant...

AMINE

alors... Tu l'amèneras un jour ?

BILAL

Ouais, un jour, promis...

SOFIANE

On est quand même mieux au quartier qu'à Bordeaux, non ?

Les deux font un oui de la tête pas vraiment convaincu.

LA RECETTE DU PARTAGE

Auteurs :

Les élèves de la classe de Première ASPP

Lycée professionnel Clément Marot
59, rue des Augustins 46000 Cahors

Accompagnement dans l'écriture : Carole Garrapit

Concours Le goût des autres 2016/2017

Synopsis

Virginie arrive de Guadeloupe pour travailler dans une maison de retraite de la métropole rurale. Elle doit faire face à une ambiance explosive et à Jeannette, une résidente raciste. Heureusement, pour transformer les pires tensions, Virginie a une recette originale.

SÉQ. 1. INTÉRIEUR. JOUR MATIN/COULOIR EHPAD

Virginie, une jeune aide-soignante noire, pousse avec précaution le fauteuil roulant d'une résidente, Jeannette Poitou, le long du couloir. La vieille dame est de mauvaise humeur.

Jeannette

On ne peut pas aller plus vite ?

Un lit à roulettes les double. Il est poussé par deux ambulanciers qui discutent, homme et femme.

L'ambulancière

Et la parité, alors ? J'ai bossé le même nombre d'heures et j'suis pas payée pareil. Comment t'expliques ça, toi ?

L'ambulancier

C'est un travail physique et je suis plus fort que toi.

L'ambulancière

Tu plaisantes ou quoi ?

Ils sont déjà loin. Virginie accélère, mais le fauteuil est lourd et elle est maladroite. Elles se retrouvent bloquées face à un mur.

Jeannette

Quelle empotée ! J'ai jamais vu ça.

Alors que Virginie se baisse pour vérifier l'état des roues, Jeannette se crispe. Elle fixe la main noire que Virginie a naturellement posée sur son bras, le temps de regarder sous le fauteuil. Quand l'aide-soignante se relève, elle tapote gentiment la main de la vieille dame.

Jeannette

Vous l'avez passé où votre diplôme ? Il est valable en France ?

Virginie

La Guadeloupe, c'est en France.

SÉQ. 2. INTÉRIEUR. JOUR MATIN/DEVANT L'ASCENSEUR

Jeannette et Virginie attendent l'ascenseur. On entend les sons étouffés d'une dispute. Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, on voit deux femmes discuter vivement dans la cabine. L'une en tunique bleue est aussi aide-soignante comme Virginie, l'autre porte un badge de DRH. Elles ne se rendent pas compte qu'il y a des témoins.

La DRH

Explique-moi alors d'où viennent les bleus de madame Dupont. Sa fille se plaint de mauvais traitements. Tu te rends compte ?

L'AS

Je suis à bout. J'en peux plus...

Virginie les écoute sans bouger. Jeannette râle et veut entrer en force avec son fauteuil. Du coup, toutes deux s'interposent entre la directrice et l'autre aide-soignante qui se taisent, gênées. Les portes se referment sur la tension des quatre femmes.

SÉQ. 3. INTÉRIEUR.JOUR MATIN /PETIT SALON

Un grand-père et sa petite fille, Marine, sont installés à la table d'un petit salon et jouent au scrabble. Marine, qui semble anxieuse, place ses jetons et forme un mot sur l'échiquier : t-r-i-s-t-e.

Le grand-père

On n'est jamais triste à 17 ans !

Marine (elle serre son ventre avec ses mains)

Tu sais, au lycée, elles sont dures les autres. Sur les réseaux, elles me traitent de...

Le grand-père

T'as un polichinelle dans le tiroir ?

Marine

J'suis sérieuse, grand-père, tu ne me crois pas ! Elles me traitent de dégueulasse. J'suis leur souffre-douleur, tu ne comprends jamais rien !

Le grand-père réfléchit en regardant ses lettres. À son tour, il compose un mot sur l'échiquier. Mais Marine regarde ailleurs. Virginie et Jeannette ont surgi dans le petit salon. Madame Dupont, une résidente visiblement atteinte d'alzheimer, arrive aussi dans le petit salon en chantant "Au clair de la lune". Elle tourne autour des autres résidents et échange leurs biens personnels : une paire de lunettes contre un chapeau, une tasse contre un foulard.

Jeannette (criant sur Virginie)

On ne passe jamais par là pour aller à la salle à manger, vous faites n'importe quoi !

Virginie

Je suis nouvelle. Faut me laisser le temps
de me repérer.

Jeannette

Mais on va être en retard !

Momentanément distraits par les deux femmes, Marine et son grand-père reprennent la partie. C'est alors que Marine lit le dernier mot qu'il a placé : h-a-r-c-e-l-e-r.

Marine

Mais... t'as fait un scrabble ?

Virginie et Jeannette ont fait demi-tour et repassent devant les deux joueurs. Virginie fait une grimace en douce dans le dos de Jeannette qui retire le foulard que Virginie lui a baïllonné autour de la bouche. Cela fait rire Marine.

Jeannette

Vous devriez avoir honte de me traiter
comme une esclave, on n'a pas les mêmes
ancêtres!

Madame Dupont prend le foulard de Jeannette et danse avec en faisant de grands mouvements. Puis, elle le place autour du cou du grand-père.

SÉQ. 4. INTÉRIEUR. JOUR MIDI/VESTIAIRE

Pause midi. Virginie est assise dans les vestiaires, fatiguée. Elle a sorti son déjeuner, mais n'y touche pas. Elle est triste et pensive.

Debout devant son casier, elle range son repas intact et regarde les photos de famille qu'elle a fixées dans son espace : celle de personnes âgées, peut-être ses grands-

parents, puis la photo d'un repas où les convives sont joyeux. Elle les caresse du bout des doigts. Enfin, elle regarde la photo d'une petite fille qui mange un fruit, une figue de barbarie.

Virginie nous tourne à présent le dos. Elle parle au téléphone face à la fenêtre.

Virginie

Oui, vous me manquez !

Dehors, le ciel est nuageux. Elle écoute son correspondant.

Virginie

Il fait gris ici. Heureusement que le soleil de Guadeloupe m'accompagne !

Quand elle se retourne à la fin de son appel, elle sourit.

SÉQ. 5. INTÉRIEUR. JOUR APRÈS-MIDI/PETIT SALON

Virginie stresse un peu. Elle inspire un grand coup et relève la tête, déterminée.

Virginie (à la cantonade)

Aujourd'hui atelier cuisine : pastis aux figues de barbarie !

Les personnes présentes, résidents et salariés, la regardent.

Les résidents (pêle-mêle)

C'est qui, elle? Des figues de barbarie?

Un pastis, à cette heure-ci ?

La DRH

Et pourquoi pas ? Cette pâtisserie lotoise trop longtemps abandonnée doit être réintroduite dans les menus des résidents.

Jeannette

Ça va pas être de la tarte encore c'te
histoire !

SÉQ. 6. INTÉRIEUR. JOUR APRÈS-MIDI/SALLE A MANGER

Virginie a tout installé sur la table pour débiter l'atelier.
Tout le monde arrive et rechigne autour des fruits étranges.
La DRH se prend la tête entre les mains. Le grand-père est
content, il tient la main de Marine. Les uns reniflent, mais
ne touchent pas aux ingrédients. D'autres font rouler les
fruits de la pointe du couteau. Jeannette se dirige seule
vers la sortie et Virginie la rattrape.

Jeannette

C'est quoi ce fruit de négresse ? Le pastis
c'est sacré pour les Lotois !

Virginie

Les figues, c'est sucré pour les papilles !
Ça pique beaucoup dehors, mais ça doit être
tendre dedans. Allez, venez !

Le grand-père touche le fruit et le tend à sa petite fille
délicatement. Il rassure les résidents et en épluche un en
démonstration. Il s'adresse à Virginie avec complicité, il la
flatte sur sa couleur de peau et il la touche tout en
regardant Jeannette.

Le grand-père

Ah si j'avais 20 ans !

Il chante un air ancien d'Aznavour.

Le grand-père

Emmenez-moi au bout de la terre !
Emmenez-moi...

Il se met alors à danser autour de Jeannette. Accompagné par la résidente atteinte d'alzheimer, madame Dupont, il fait rouler Jeannette et la fait tourner dans son fauteuil. Virginie la rattrape à temps et la retourne vers elle. Elles se regardent. Virginie veut rassurer la vieille dame qui détourne la tête.

Le grand-père joue avec le foulard et taquine Jeannette avec. Virginie fait un clin d'œil au grand-père, lui signifiant qu'il en fait un peu trop. Il se rapproche alors des figues de barbarie sur la table.

Le grand-père (à qui veut bien l'entendre)

Vous savez, ce fruit était offert par les Algériens en signe de bienveillance et d'accueil. J'en ai souvent parlé à ma petite fille et maintenant, elle l'a dans les mains. Toutes ces saveurs qui nous font voyager... La France, c'est un arc-en-ciel culturel !

C'est alors que la dame qui perd la tête s'approche à son tour. Sans rien demander, elle mélange les ingrédients et, avec l'aide de Virginie, elle commence à étaler la pâte sur la table. Derrière, un groupe épluche les figues avec le grand-père. Jeannette s'en mêle alors.

Jeannette

On n'est jamais mieux servi que par soi-même! Je vais vous montrer!

Virginie

Allez, la reine de la pâte ! Faites-nous rêver avec vos doigts de fée ! « The show must go on! »

Le groupe revient avec les figues épluchées et tous se regroupent autour de Virginie et Jeannette pour les voir faire. Jeannette se sent flattée et se met à sourire péniblement.

Jeannette

Je relève le défi !

Virginie

On relève le défi !

C'est un duel qui se prépare entre les deux femmes. La tension est à son comble, le silence est lourd et l'agitation des gestes se fait sentir.

La pâte s'étire, mais Jeannette se fatigue. Virginie se rapproche de la vieille femme.

Virginie (à Jeannette)

Vos mains sont si douces !

Jeannette ne répond pas. Elle se sent prise au piège par Virginie. Mains contre mains, elles étirent la pâte ensemble. Elles sont relayées par le grand-père, puis par d'autres. Le groupe, de façon très maladroite, étire la pâte et la déchire. Chacun essaye de la réparer de son côté de manière instinctive. Ils s'énervent, ils s'arrachent la pâte des mains les uns des autres. Tous tirent la pâte et font des trous, puis ils la plient avec des fous rires.

Jeannette

Je vais vous apprendre une technique typiquement lotoise. L'huile va rendre la pâte plus souple.

Le grand-père (sur un ton religieux)

Celui qui veut faire preuve de souplesse doit s'adapter, se laisser façonner...

Jeannette, plus détendue, dispose les morceaux de figues épluchées. Au moment de sucrer, Marine éclabousse son grand-père de poudre blanche, celui-ci éclabousse Jeannette qui à son tour, avec encore un peu de réticence, éclabousse Virginie. Alors, elles se mettent à rire avec complicité.

Jeannette

Un pastis réuni est un pastis réussi !

SÉQ. 7. INTÉRIEUR. JOUR FIN D'APRÈS-MIDI/PETIT SALON

Le pastis est cuit, tout le monde s'installe pour goûter et des grimaces apparaissent sur les visages.

Jeannette

J'ai jamais mangé un pastis aussi dégueulasse!

Elle le jette.

Jeannette

Je vous propose d'y rajouter de la vanille pour adoucir nos palais.

Le grand-père

Et un peu de rhum pour arrondir nos idées.

Marine

Et le chocolat pour oublier l'âpreté.

L'AS de l'ascenseur

Du miel pour rendre la vie plus douce...

La DRH photographie le gâteau et le groupe avec son portable.

La DRH (à Virginie)

Cette idée était exceptionnellement belle.
Les esprits de chacun se sont rapprochés.

Une séance photo se met alors en place : le grand-père et Marine grimacent en montrant le gâteau. L'aide-soignante se sent revivre et sourit à madame Dupont, toujours un peu ailleurs. La DRH photographie Virginie et Jeannette avec le pastis. Jeannette est devenue plus douce et accepte désormais Virginie dans l'équipe.

SÉQ. 8. INTÉRIEUR.JOUR FIN D'APRÈS-MIDI/VESTIAIRE

Virginie rentre dans le vestiaire et ouvre son casier. Elle ajoute une nouvelle photo à celle de sa famille : elle représente le groupe de la maison de retraite en train de manger et de rire.

LA ROBE



Auteurs :

Cloé Garcia
Élisa Etcheçahar
Kévin Squarta
Anaïs Gémond

Élèves de Première et Terminale

Lycée François Magendie
33000 Bordeaux
Lycée Alfred Kasler
33400 Talence

Accompagnement dans l'écriture : Laetitia Aubouy

Concours Le goût des autres 2016/2017

1 EXT/JOUR - SORTIE DU LYCÉE

MÉISSA, une jeune fille noire de seize ans, a les cheveux lissés et porte un blouson kaki. Elle marche d'un pas pressé pour rejoindre son groupe d'amies du même âge (LA BLONDE, LA BRUNE 1, LA BRUNE 2). Les adolescentes parlent vite et se coupent la parole. Méissa attrape la conversation.

LA BLONDE

Alors on va où ?

LA BRUNE 1

Je sais pas, comme vous voulez...

LA BRUNE 2

On peut aller au bar du Chalet, Tom va tout le temps là-bas !

LA BLONDE

Rooh non, ça craint là-bas.

Méissa les écoute, dans la lune.

LA BRUNE 2

(se tournant vers Méissa)

MÉLISSA, t'en penses quoi ?

LA BLONDE

Ouais vas y Mélissa, c'est toi qui décide, c'est ton anniversaire.

Elles la regardent toutes avec insistance. Méissa n'a pas l'air à l'aise.

MÉISSA

(gênée)

Désolée mais mon oncle est arrivé aujourd'hui du Sénégal exprès pour moi... Je dois rentrer.

LA BRUNE 2

(recrachant la fumée de sa cigarette)

C'est pas grave tu peux rentrer et nous rejoindre après au resto.

MÉISSA

(résignée)

On a cours demain, ma mère me laissera jamais ressortir...

LA BLONDE

OK alors on fait le resto ce week-end. T'oublies pas de demander, hein ?

MÉISSA

(l'air complice)

T'inquiète pas.

Quand Méissa s'approche pour leur faire la bise, ses amies se resserrent autour d'elle en formant un cercle pour lui dire au-revoir. Elles forment une masse aux couleurs ternes. On remarque qu'elles ont exactement les mêmes baskets : des Stan Smith blanches.

Méissa s'éloigne du groupe.

LA BLONDE

(hors-champ, l'interpellant au loin)

Hé ! Tu nous diras ce que t'as eu comme cadeau !

Méissa se retourne et acquiesce.

2 INT/JOUR - BUS

Méissa est assise dans le bus. Songeuse, elle a des écouteurs dans les oreilles. De la musique électro en sort. Le paysage qui défile passe progressivement de petites échoppes en pierre blanche à des HLM. L'atmosphère est lumineuse mais nuageuse.

En surimpression le titre s'affiche : LA ROBE.

3 EXT/JOUR - CITÉ

Méissa marche entre les tours. Elle croise son reflet dans la vitre d'un bâtiment et, tout en marchant, elle arrange ses cheveux.

4 INT/JOUR - APPARTEMENT/ENTRÉE

Méissa entre dans l'appartement avec précipitation.

MÉISSA

(enthousiaste et à voix haute)
Salut !

LA MÈRE

(En off et en wolof)
Les chaussures ma fille !

Méissa est arrêtée dans son élan et enlève ses chaussures en ronchonnant.

5 INT/JOUR - APPARTEMENT/SALON-CHAMBRE DE MÉISSA

L'appartement n'est pas grand mais chaleureux. Dans le salon, L'ONCLE et LA MÈRE sont autour de la table basse. La mère porte une robe colorée et du rouge à lèvres. L'oncle est en habit traditionnel et a des allures de "vieux sage". Il se lève à la vue de Méissa.

L'ONCLE
(Avec joie, avec un accent
africain)
Méissa ! Ma chérie !

Méissa sourit et lui saute au cou avec enthousiasme.
Ils s'enlacent.

LA MÈRE
(en souriant, en wolof)
Vas te laver les mains, on
va manger.

Méissa se dirige vers sa chambre. Rapidement, elle pose son sac sur son lit puis va se laver les mains. Avant de pousser la porte du salon, elle s'arrête. Elle a entendu son nom et tente d'écouter des bribes de conversations. Ils parlent en wolof. N'ayant pas réussi à entendre, elle rentre. Un blanc s'installe.

LA MÈRE
(toujours en wolof)
Allez, viens t'asseoir à côté
de ton oncle.

Méissa s'exécute et sort son téléphone, préoccupée.

LA MÈRE
(en français)
Et on a aussi eu un soucis
d'ampoules ! Pas vrai Méissa ?!

Méissa ne répond pas, elle est sur son téléphone.

LA MÈRE
(d'un récit animé)
Les anciens locataires ont
emporté toutes les ampoules ! On
a passé
(MORE)

LA MÈRE

deux jours dans le noir le temps de toutes
les racheter. Je ne m'attendais pas à ça
comme accueil...

Méissa a toujours les yeux rivés sur son téléphone. Sa mère la
regarde d'un air accusateur.

LA MÈRE (irritée)

Méissa Diaga Mbacké ! Tu peux
arrêter avec ton téléphone ?!

Les yeux baissés et discrètement, Méissa "chipe" (tic du langage
d'origine africaine signifiant la désapprobation) et s'apprête à
ranger son téléphone dans sa poche.

L'ONCLE

(intéressé, d'un ton calme)
Attends, pourquoi tu ne me montrerais
pas tes amies, ton lycée, tu as des
photos ?

MÉISSA (agréablement
surprise)
Si bien sûr.

Méissa reprend son téléphone en main, l'oncle se rapproche et elle
commence à faire défiler des photos. On voit les réactions de
l'oncle, il sourit. La mère, apaisée, quitte la pièce.

L'ONCLE

Tu t'es fait plein d'amies ! Moi j'avais
mis plus de temps à m'intégrer. Tu les
connais bien ?

MÉISSA (avec
fierté)
Oui c'est mes meilleures amies, on est
tout le temps ensemble, en cours, en
pause, on sort aussi...

L'ONCLE

(taquin)
Hé mais j'espère que tu ne fais pas que
sortir, tu travailles bien hein ?

Les photos continuent de défiler : en plein format, on voit un selfie de Méissa, un selfie de groupe avec ses copines (elles sont quasiment maquillées et coiffées de la même manière) puis la photo d'une de ses amies rigolant dans la cours du lycée.

L'ONCLE

(en off sur les photos
qui défilent)

Walai ! Et c'est ton lycée ça ?
Ça à l'air encore mieux que ce
qu'était ma faculté à Paris ! Tu
vas aller loin toi !

En faisant défiler un peu trop rapidement, Méissa tombe sur une ancienne photo d'elle au Sénégal. Sur cette photo, elle porte une tenue colorée et se fait tresser sur toute la tête. Les cheveux crépus d'un côté et tressés de l'autre, elle affiche un large sourire. Gênée, elle retourne rapidement sur la photo précédente. L'oncle lui lance un regard interrogatif et cela crée un léger malaise. La mère revient au salon en chantonnant, un énorme plat de Thiéboudiène (plat typique sénégalais) entre les mains.

LA MÈRE

(en posant le plat sur
la table)

J'ai fait ton plat préféré Méissa !
(à l'oncle) Comment va Myriam ?
J'ai entendu dire qu'elle était
enceinte ?!

L'ONCLE

Oui, elle en est à 3 mois.

L'oncle et la mère commencent à manger avec leur main droite.

MÉISSA

(en s'éloignant vers
la cuisine)

Attends, Myriam ? Ma cousine ?

On voit les mains de la mère et de l'oncle se servir dans le plat avec agilité.

L'ONCLE

(en off sur les images des
mains et en haussant le
ton pour que Méissa
l'entende)

Oui ta cousine, on a fait son
mariage, tout le village était là.

(MORE)

L'ONCLE

Tu vois tu as 16 ans aujourd'hui,
elle a 2 ans de plus que toi...

Entre les mains, apparaissent une fourchette et une assiette. Méissa se sert. Les mains se retirent, incommodées. La mère lui lance un regard plein de reproches. Méissa soutient ce regard. L'oncle observe cet échange, impartial.

MÉISSA

(en retirant la fourchette
de sa bouche)

C'est trop bon !

L'oncle acquiesce. La mère se détend, fière de son plat.

MÉISSA

Au fait ce week-end avec mes
copines on fait un resto pour
mon anniversaire.

LA MÈRE

(d'un ton sec)

Où ça ? Le midi ?

MÉISSA

En ville samedi soir, elles
ont réservé.

LA MÈRE

Écoute Méissa tu as beaucoup
de travail, ce n'est pas
sérieux.

MÉISSA

(d'un ton insistant)

Mais t'inquiète pas, j'ai
déjà avancé mes devoirs avec
les filles.

LA MÈRE

Et puis c'est qui ces filles ?
Je les connais même pas, moi !

MÉISSA

(debout, hors d'elle)

C'est pas parce que tu les
connais pas que c'est pas des
filles biens !

L'ONCLE

(bienveillant, avec tendresse)

Méissa, si tu as des examens vaut
mieux que tu restes à la maison.

Il lui prend le bras pour qu'elle se calme mais Méissa le retire rapidement. Le regard noir et ne pouvant tenir tête, elle part dans sa chambre en claquant la porte.

6 INT/NUIT - APPARTEMENT/CHAMBRE DE MÉISSA

Méissa est allongée sur son lit dans la pénombre, la tête dans ses bras, elle sanglote. La porte s'entrouvre. L'oncle est à l'entrée, un paquet entre les mains. Voyant Méissa, il ne se fait pas remarquer et dépose délicatement le cadeau sur le rebord de la commode puis referme la porte. Méissa lève les yeux, curieuse de voir ce qu'il a déposé mais à la vue du cadeau, elle enfouit sa tête dans ses bras.

7 INT/NUIT - APPARTEMENT/CHAMBRE DE MÉISSA

Une notification retentit, Méissa sort son téléphone de sous son oreiller. C'est un snap (vidéo de 10 secondes) de ses amies, elle s'empresse de l'ouvrir. Ses amies sont dans un café et sur la vidéo en surimpression est écrit "Mélissa" entouré de cœurs.

LES AMIES DE MÉISSA

(en chœur)

Bon anniversaire MÉLISSA !

LA BLONDE

(rapprochant son téléphone de son visage)

On pense fort à toi, j'espère que
tu profites bien avec ta famille !
Bisous ma belle !

Cette attention provoque un sourire chez Méissa qui s'assoit en tailleur sur son lit. Son regard tombe sur le cadeau de son oncle. La boîte blanche porte une écriture manuscrite "Pour Méissa". Méissa se lève et se dirige doucement vers le cadeau. Elle marque une pause devant la boîte. Ses mains l'ouvrent délicatement. Elle en sort un tissu en wax coloré qui se déplie et prend la forme d'une robe. Affligée, elle repousse le paquet qui tombe de la commode. Elle souffle et se laisse tomber en arrière sur son lit.

Ses yeux fixent le plafond. Son attention revient sur son téléphone posé à côté d'elle. Elle ouvre sa galerie et affiche la photo dont elle avait eu honte plus tôt dans la soirée, elle la regarde avec intérêt. Elle balaye son écran et démarre une vidéo. L'image est de mauvaise qualité. C'est une fête de village, des femmes dansent de tout leur corps sur des percussions entraînantes. Elle portent des robes toutes plus colorées les unes que les autres.

Méissa repose son téléphone, la vidéo joue toujours. Pendant que Méissa se lève et se dirige doucement vers le cadeau, en off, la musique rythmée continue. Elle ramasse la robe et fait quelques pas dans sa chambre, le vêtement à la main, puis s'arrête devant son miroir. Elle scrute son reflet de bas en haut : son jean délavé, son tee-shirt blanc, ses cheveux lissés et ses yeux maquillés. Elle positionne la robe devant elle. La musique étouffée du haut parleur de son téléphone passe à un son direct et plus clair. Une de ses main maintient la robe sur ses vêtements pendant que l'autre passe dans le tissu, l'examinant. Ses doigts se faufilent entre les quelques plis formés.

Méissa pose un regard sévère sur l'image qu'elle renvoie. Elle prend soin de replier cérémonieusement la robe dans la boîte.

8 INT/JOUR MATIN - APPARTEMENT CHAMBRE DE MÉISSA

Mécaniquement, Méissa lisse ses cheveux, met du mascara, lace ses baskets blanches et prend son sac à dos.

9 INT/JOUR MATIN - APPARTEMENT / COULOIR

Méissa se dirige vers l'entrée et passe par le couloir de l'appartement. Au bout de celui-ci, l'oncle apparaît. Il paraît d'abord surpris puis encourage Méissa d'un hochement de tête. Il pose sur elle un regard ému et lumineux. Méissa sourit et sort de l'appartement.

10 EXT/JOUR - CITÉ / ARRÊT DE BUS

Il fait un grand soleil. Avec fierté, Méissa porte la robe haute en couleurs et ses baskets. Autour d'elle les gens sont gris et ont la tête dans leur téléphone portable. Un bus arrive par la droite et s'arrête obstruant la totalité de l'image. Bruit sourd de décompression.

Musique mélangeant percussions et électro.

Écran noir.

CONCOURS LE GOUT DES AUTRES 2016/2017

REMERCIEMENTS A TOUTES LES PERSONNES QUI ONT RENDU POSSIBLE LE TRAVAIL D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ET ONT AINSI PERMIS DE MENER A BIEN CHAQUE PROJET DE SCENARIO

Hugo Acuna et Corneille Onadja, éducateurs en prévention spécialisée à l'Association Jeunesse des Hauts de Garonne de Floirac, Sylvie Andron, Catherine Brayet Castellani, professeur de français au Lycée Marcelin Berthelot de Toulouse, Véronique De Poitevin Ray, Dalila Djebbar, professeure au Lycée professionnel Clément Marot, Céline Galissier, professeure de français au Collège Albert Camus de Gaillac, Nadia Laadri, éducatrice responsable jeunesse 12-25 ans du Centre socioculturel Le Pertuis de La Rochelle, Vincent Laurentin et Laurent Mengual, animateurs socioculturels de la Maison pour tous Colucci de Montpellier, Mick Miel, professeur de lettres modernes au Collège Pierre Fouché d'Ille-sur-Têt et Sarah Toutilou, Atelier de bricolage cinématographique de Floirac.

REMERCIEMENTS AUX INTERVENANTS

Laetitia Aubouy, Thomas Bardinnet, Sébastien Cassen, Philippe Etienne, Tristan Francia, Carole Garrapit, Mathieu Robin et Rémy Tamalet.

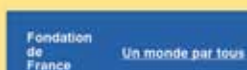
REMERCIEMENTS AU JURY

Steve Achiepo, acteur et réalisateur, Johanna Barasz, DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti LGBT), Loubna Edno Boufar, comédienne, responsable de la compagnie La Cité's compagnie à Lormont, Karine Guiho, réalisatrice, Yvan Prat, chargé de mission cinéma-audiovisuel à la DAAC du Rectorat de Montpellier et Philippe Stelatti, délégué culture de la Ligue de l'enseignement Lot-et-Garonne.

Gindou Cinéma

Le bourg 46250 Gindou
accueil@gindoucinema.org
Tél. : 05 65 22 89 99

www.goutdesautres.fr
www.gindoucinema.org



Concours organisé avec la participation des Rectorats